WEEK-END

CULTURE
La vengeance de Charles Manson le *folksinger* | B 2

SPORTS
Une Québécoise dans la NFL
B 9

ÉCONOMIE
Trump, ou l'art de se tirer dans le pied
B 6

Brad Pitt est irréprochable dans son rôle de cascadeur débonnaire et Leonardo DiCaprio trouve pour sa part l'une de ses meilleures partitions dans son incarnation d'un acteur déchu et un brin alcoolo.
SONY PICTURES

III CINÉMA

Passé recomposé

Il était une fois à Hollywood, neuvième long métrage du cinéaste américain Quentin Tarantino, s'arrime maladroitement à l'affaire Sharon Tate en un hommage obsessif-compulsif à Hollywood

FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Los Angeles, 1969. Rick Dalton (Leonardo DiCaprio), connu jadis pour son rôle de cowboy dans un populaire feuilleton télévisé, essaie désespérément de donner un second souffle à sa carrière, qu'il voudrait cinématographique. Un rêve alimenté par la proximité du couple le plus en vogue d'Hollywood : Roman Polanski et Sharon Tate, récemment emménagés dans la résidence sise en surplomb de la sienne sur la convoitée Cielo Drive. Si loin, si proches… Au moins Rick peut-il compter sur le soutien indéfectible de Cliff Booth (Brad Pitt), un cascadeur devenu en quelque sorte sa nounou. En périphérie de la ville, un certain Charles Manson s'est constitué une inquiétante « famille »… Avec *Il était une fois à Hollywood*, Quentin Tarantino offre ce qu'il a décrit comme son « magnum opus ». Pari remporté ?

Difficile de trancher : question d'attentes et d'intentions. Sur le plan technique, ce film aux accents d'uchronie, concept déjà utilisé dans *Le commando des bâtards* (*Inglourious Basterds*), déploie la maestria attendue. Pour *Il était une fois à Hollywood* (V.F. de *Once Upon a Time in Hollywood*), son neuvième et apparemment avant-dernier long métrage avant la retraite, Tarantino a de nouveau bénéficié du concours de l'as directeur photo Robert Richardson, complice fréquent de Scorsese : voilà qui ne nuit pas. D'une précision maniaque, la reconstitution d'époque épate, à l'instar de la facture globale du film, tourné sur la pellicule 35 mm chère au cinéaste.

Égal à lui-même, Tarantino met dans la bouche de ses personnages un florilège de répliques mémorables… tout en succombant volontiers, là encore, fidèle à ses habitudes, à la tentation de s'écouter dialoguer.

Pour le compte, on s'y attend : cela fait partie du charme ou des irritants, c'est selon, propres à l'œuvre tarantinienne.

Ensemble décousu

Tout aussi inhérente à un film de Tarantino : une structure narrative volontairement prompte à la digression. L'ennui, et l'ironie compte tenu du titre, est qu'ici, le cinéaste peine à convaincre qu'il a une histoire à raconter. Quelques séquences s'avèrent épiques : lorsque Cliff se rend au tristement célèbre Spahn Ranch, lorsque Rick « pète un câble » dans sa loge… Mais l'ensemble est décousu, avec pour tout liant d'interminables scènes de voiture.

Redondants, ces passages deviennent vite lassants. D'autant que leur surabondance ne vise qu'à accommoder en arrière-plan un défilé de marquises de cinéma. Sur celles-ci, Tarantino, cinéaste cinéphile s'il en est, insère le plus possible de titres de films projetés alors. Sa ferveur référentielle a rarement été aussi patente et, dans ce cas précis, envahissante puisqu'inductrice de longueurs venant plomber le rythme.

Dans le même ordre d'idée, lors des scènes tournées en intérieur, les murs des décors ont été tapissés d'affiches de films. Une illustration du narcissisme du milieu ? *Il était une fois à Hollywood* ne se bâdre guère de telles considérations.

Pourtant, tout est en place pour une fascinante réflexion sur ce qui constitue une période charnière de l'histoire de « Tinseltown » : la fin de son âge d'or et le début de ce qu'on appela le Nouvel Hollywood. Rick Dalton est un tenant de l'ancienne garde en perte de repères, tandis que Sharon Tate et Roman Polanski, que le premier admire à distance, incarnent le futur glorieux.

Mais justement, l'un des principaux problèmes du film est que Tarantino ne parvient jamais réellement à arrimer Sharon Tate à son récit.

Un prétexte

On assiste en effet à une curieuse dichotomie : comme pour souligner l'importance du personnage, Tarantino « montre » Sharon, souvent seule, dans ce qui ressemble à des intermèdes déconnectés de l'intrigue d'abord centrée autour de Rick et Cliff, sauf qu'il ne lui impartit qu'une poignée de répliques (lui, le plus verbomoteur des cinéastes). Elle est inactive, quasi inaudible…

Il en résulte un gros malaise, car, et ce n'est pas un secret, Tarantino fait intervenir dans sa proposition la secte de Charles Manson, responsable de l'assassinat de la comédienne. Avis de léger divulgâcheur : non, les meurtres horribles de Sharon Tate et de ses amis ne sont pas à l'ordre du jour, et aucun studio n'aurait donné le feu vert à une telle chose, mais massacre final il y a, comme il se doit dans un film de Tarantino. Fin du divulgâcheur.

Or, le dénouement venu, on ne peut s'empêcher de trouver que Sharon Tate n'est finalement là que pour permettre à Tarantino d'en découdre avec la secte de Manson (avec toute l'outrance virtuose et l'humour noir qu'on lui connaît). Désincarnée, Sharon Tate n'est ni sujet ni même objet : elle est prétexte. Pour l'anecdote, Tarantino a indiqué qu'elle est censée représenter une présence angélique. M'ouais…

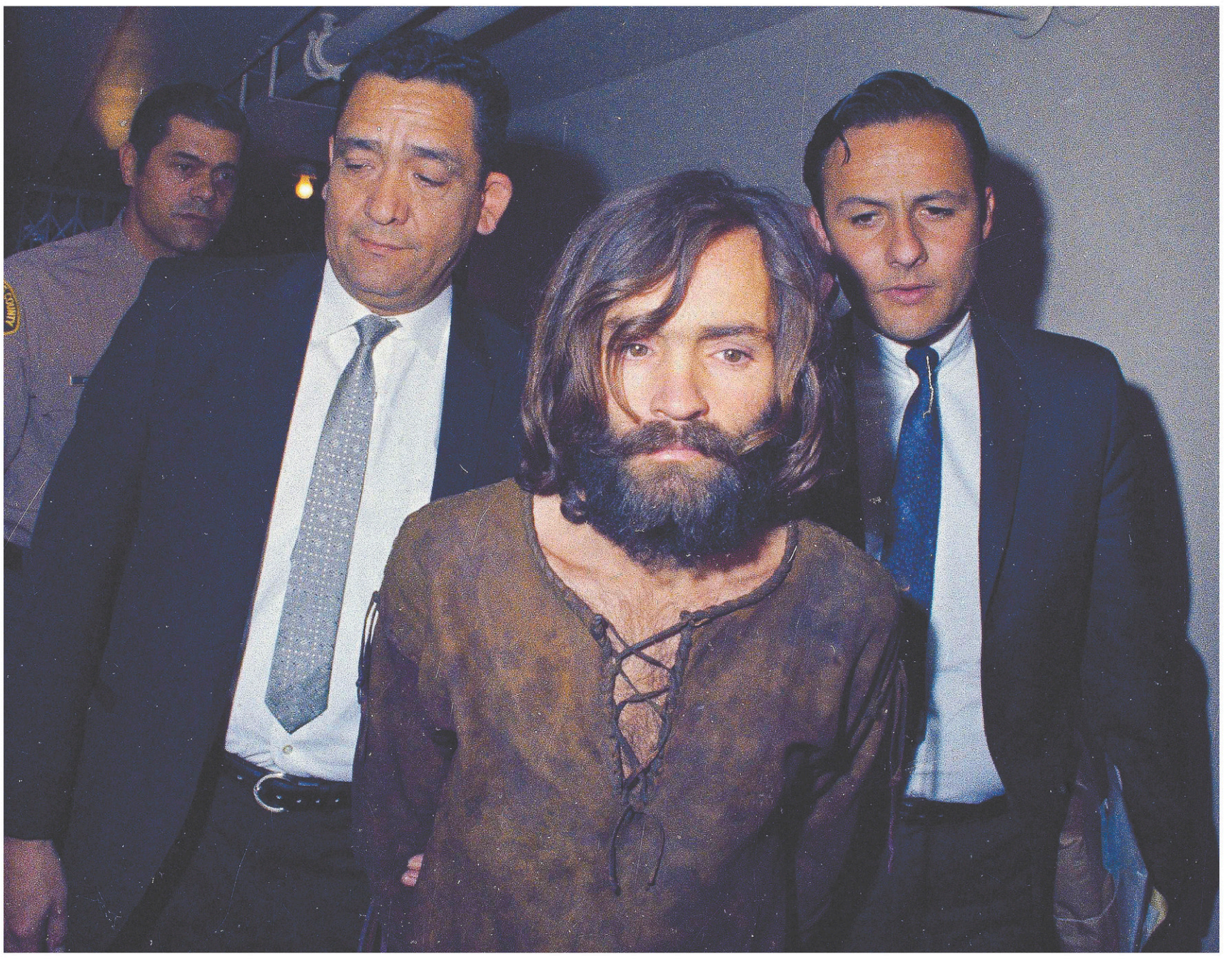
Outre qu'elle ne ressemble pas beaucoup à la vedette de *La vallée des poupées* (*Valley of the Dolls*) et *Le bal des vampires* (*Fearless Vampire Killers*), Margot Robbie est contrainte de travailler avec bien peu. À l'inverse, en acteur déchu et un brin alcoolo, Leonardo DiCaprio trouve l'une de ses meilleures partitions. Brad Pitt, en cascadeur débonnaire, est quant à lui irréprochable, quoique le rôle reste circonscrit dans la zone de confort.

Parmi la kyrielle d'apparitions, on notera : Dakota Fanning, glaçante en future criminelle Lynette « Squeaky » Fromme ; Julia Butters, parfaite en enfant actrice qui donne une leçon de « méthode » à Rick ; Kurt Russell, savoureux en chef cascadeur… D'ailleurs, ce dernier fait office de narrateur dans la très verbeuse seconde partie.

Hommage obsessif compulsif à Hollywood par un cinéaste qui l'adore, c'est là un opus qui séduit autant qu'il déçoit. Magnum ou pas.

Il était une fois à Hollywood (V.F. de Once Upon a Time in Hollywood)
★★★
De Quentin Tarantino. Avec Leonardo DiCaprio, Brad Pitt, Margot Robbie, Al Pacino. États-Unis, 2019, 161 minutes.

LIRE AUSSI EN PAGE B 2 : **LA VENGEANCE DE CHARLIE LE *FOLKSINGER***



Plus d'un an avant de perpétrer les massacres des 8, 9 et 10 août 1969 à Los Angeles, Charles Manson frayait avec la communauté des vedettes du rock.
ASSOCIATED PRESS

MUSIQUE

La vengeance de Charlie le *folksinger*

Des Beach Boys à Neil Young, l'histoire du rock n'en finit plus de nourrir le mythe Manson

SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

« Il était brillant, ce type. Ses chansons m'avaient impressionné. Oui, il était un peu volatil, mais le talent était indéniable. » C'est Neil Young qui dit ça, évoquant pour son biographe Jimmy McDonough sa brève relation avec Charles Manson (dans *Shakey*, paru en 2002). Plus d'un an avant de perpétrer les massacres des 8, 9 et 10 août 1969, Manson frayait avec la communauté des vedettes du rock, colportant ses chansons comme tant d'autres auteurs-compositeurs.

Tout repris de justice qu'il était, ça ne se voyait pas d'emblée. Sa tête de hippie, sa cohorte de jeunes filles en fleurs et ses chansons folk étranges donnaient le change et lui ouvraient tout naturellement des portes. Truc vieux comme le monde, c'est en faisant tendre le pouce à deux de ses disciples sur le chemin du plus naïf des Beach Boys qu'il s'infiltra d'abord. Quand Dennis Wilson, le plus jeune, le plus beau, le plus fringant et le plus bête des garçons plagistes, embarqua les jeunes filles dans sa Ferrari GTB argentée, c'était joué. Le lendemain, Charlie et sa famille s'étaient installés chez Dennis sur Sunset Boulevard. Lequel ne s'en offusqua pas. L'esprit communal hippie, la présence d'un gourou barbu façon Maharishi, n'avait rien d'anormal. D'autant que ce Charlie avait une guitare et des chansons en bandoulière. Paix et amour, frère musicien.

Chansons à placer

Quoi de plus naturel que de demander à Dennis de pousser ses démos (enregistrés en 1967 par un certain Philip Kaufmann) auprès des autres Beach Boys et leurs amis ? Neil Young intercéda auprès de Mo Austin, chez Warner / Reprise. Dennis, lui, présenta Manson à ses frérots, à Papa John Phillips, à Mama Cass Elliott et surtout à Terry Melcher. Terry qui ? Melcher, du nom de son papa ; sa maman s'appelait… Doris Day. Chanteur et musicien, issu des années surf avec les Rip Chords, devenu très important chez Columbia, contribuant largement au succès des Byrds, de Paul Revere and The Raiders et pas mal d'autres, ami de cœur de la jeune actrice Candice Bergen, Terry Melcher était en 1968 capable de propulser un folksinger prometteur au sommet.

D'abord fasciné lui aussi par Manson, il se désista : ce Charlie était quand même trop bizarre, fut-ce dans le kaléidoscope du L.A. psychédélique. Méfiance vite généralisée : tous fermèrent leurs portes. Même Dennis Wilson, qui avait vanté Manson jusque dans les pages de la revue *Rave* (« Mon ami Charlie dit qu'il est Dieu et le Diable à la fois ! Il chante, écrit des poèmes, il est fantastique ! »), et convaincu les Beach Boys d'interpréter l'un des démos de son gourou hippie (*Cease To Exist*, rebaptisé *Learning Not To Love*), prit peur et flanqua toute la famille dehors.

Le courroux de l'évincé

Ce qui courrouça Charlie, c'est peu de le dire. Ça ne pouvait pas être la faute de Dennis, trop cool et influençable : c'est Terry Melcher qui l'avait mis au ban, décida-t-il. Et c'est lui qui allait payer. Même les Beatles, prétendait-il, lui disaient à travers leur *White Album* d'en finir avec les « *piggies* », que le temps du grand chaos (*Helter Skelter*) était venu. Ce qui devait arriver… n'arriva pas. Ou enfin, pas comme prévu.

À ce point de l'histoire, les versions divergent : c'est Melcher qui louait la villa du 10050 Cielo Drive, Manson l'avait rencontré là, et c'est donc là qu'il envoya ses exécutrices et son exécuteur. C'est Melcher qui était visé. Seulement voilà, Melcher et Bergen n'y étaient plus, précisément pour se tenir loin de Manson. Les nouveaux locataires, Roman Polanski et sa compagne Sharon Tate, enceinte de huit mois, occupaient désormais les lieux. Tuerie par erreur ? D'autres témoins assurent que Manson, rendu furieux par la fuite de Melcher, aurait commandé les assassinats en toute connaissance de cause, pour terrifier Melcher et son monde hollywoodien.

D'autobiographie en autobiographie, on a su depuis que l'aristocratie pop a vraiment failli être décimée ce fatidique soir d'août. John Phillips, invité à la sauterie qu'organisaient le « coiffeur des stars » Jay Sebring et Sharon Tate (en l'absence de son Roman, en Europe pour un tournage), fut sauvé par l'envie de faire de la mescaline sur la plage avec son vieil ami Marshall Brickman. Le compositeur et arrangeur Quincy Jones avait été convié à la bringue, lui aussi. Après avoir visionné des rushes avec Steve McQueen, il devait rejoindre son coiffeur (oui, Jay Sebring) « *at Sharon's* », de raconter Jones au journaliste du *GQ* en janvier 2018. « J'ai oublié d'y aller. »

L'album *Lie : The Love and Terror Cult* de Charles Manson est paru en 1970.

Et si Terry avait dit oui à Charlie ?

Aurait-on évité les bains de sang si l'album de Manson auquel travaillait Melcher avait été achevé et lancé chez Columbia ? Sans doute le très susceptible Charlie aurait-il trouvé d'autres exutoires pour sa rage. À quoi ressemblent les démos de 1967 ? Notre exemplaire de la compilation parue en 1970 sous l'étiquette *had hoc* Awareness Records de Philip Kaufmann (dénichée dans un bazar d'église…) n'est pas mal du tout, il faut bien l'avouer. Ça se promène entre le folk de bon niveau (*Look At Your Game Girl*, *Home Is Where You're Happy*), le sous-Dylan (*Ego*), le blues monocorde (*People Say I'm No Good*) et le country sarcastique (*Garbage Dump*). Tiré à 3000 exemplaires (juste avant le procès), réédité en CD, disponible à l'écoute sur YouTube, l'album intitulé *Lie* (la pochette parodie le magazine Life, avec la photo la plus connue de Manson) permet certainement de comprendre ce qui séduisit d'emblée d'autres musiciens en quête de « vérité ». Les monstres fascinent toujours, mais encore plus quand ils ont un peu de talent : là un peintre raté, ici un *folksinger* rejeté. Plusieurs des chansons de *Lie* ont été reprises au cours des ans : Guns N'Roses, Marilyn Manson, Sonic Boom se sont ainsi commis, entre autres. Neil Young, pas gêné, s'est fendu en 1974 d'un hommage assumé, intitulé *Revolution Blues* : « *Well, I hear that Laurel Canyon is full of famous stars / I hate theme worse than lepers and I'll kill them in their cars* ».

À LA TÉLÉ

Nos choix ce week-end

Finale carcérale

La « dramédie » carcérale créée par Jenji Kohan aura surpris agréablement pendant quelques saisons, puis on s'est lassé des intrigues pourtant très collées à l'actualité qui occupaient les détenues de Litchfield. On peut toujours donner une chance à cette ultime saison.
Orange Is the New Black, Netflix, dès vendredi

Qu'est-ce qui les lie ?

On est très curieux de savoir ce qu'ont en commun les invités de monsieur Bégin cette semaine : l'animateur radio Éric Duhaime, l'auteur et slammeur David Goudreault, les comédiennes Élise Guilbault et Danielle Ouimet et la grande brûlée Cindy Loyer.
Y'a du monde à messe, Télé-Québec, vendredi, 21 h et dimanche, 20 h

Amélie Gaudreau

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		Pharmachien	LE CASSE DU SIECLE (2015) avec Steve Carell, Ryan Gosling, Christian Bale.					Le Téléjournal		Sports express /23h05 INCH'ALLAH (2012)		
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Du talent à revendre		CHASSE A L'HOMME 2 (2016) Scott Adkins.				TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 STRETCH (V.F.) (2014) Patrick Wilson.		
TQ	Pat'Patrouille	Passager	Cuisine futée,	Mc$ween	De garde 24/7	Banc public	Y'a du monde à messe			Kebec	Un chef à la cabane		Génial!
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	SHARKNADO 5: FOURMILLEMENT PLANETAIRE (2017)				CSI: Miami / Têtes brûlées		SQ	NVL	Moment V
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National	Le National	24/60
TV5	17h50 Champi..	Journal FR	Partir Autrement en famille		Antoine Duléry et Chanee sur la terre des ours				Les flots		Journal/ L'invité	Journal Afrique	Ça commence
D	La ruée vers l'or: Dakota Boys		Fugitifs / Un délateur au large		Motard espion		Scènes de crime		Craindre son voisin		Billions (v.f.)		
VIE	Encan et flip au Texas		Mariages	Maison flot.	Naissances	SPCA en action	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Flashpoint / Quitte ou double		Cinéma
MAX	Chicago Med		Lucifer / Retour de lame		HYENA ROAD: LE CHEMIN DU COMBAT (2015) Paul Gross.					CRISE A DEEPWATER HORIZON (2016) Mark Wahlberg.			
VRAK	Jérémie	Code All Stars	Friends	Friends	Journal d'un vampire		Journal d'un vampire		Diva de l'Au-Delà		Veep	Veep	Hors d'ondes
RDS	Sports 30	Sports 30	LCF Football / Blue Bombers de Winnipeg c. Tiger-Cats d'Hamilton (D)						Sports 30	Sports 30	UCI Cyclisme - Le Tour de France		
HISTORIA	Les trappeurs du Klondike		Les trappeurs du Klondike		Les montagnards		Les montagnards		Les montagnards		Les montagnards		Fièvre encans
ICI ARTV	Moi et l'autre	Moi et l'autre	Anne		Pour emporter		ICI on chante		Rétroviseur	Mr Bean	RENOIR (2012) Michel Bouquet.		
EXPLORA	Vivre avec les loups		Les îles Canaries		Les soldats du feu		Fabuleusement gai		LES FIGURES DE L'OMBRE (2016) Taraji P. Henson.				0h10 Lune
SÉRIES+	Les enquêtes du NCIS		Les enquêtes du NCIS		Instinct / Mauvais rôles		Mélinda, entre deux mondes		Mélinda, entre deux mondes		Mélinda, entre deux mondes		Code Black
Z	BattleBots: Combats de robots		Américars: Rapides et musclés		Top Gear / La Dolce vita		Diesel Brothers (v.f.)		Les Brown / Empile-moi ça		Péril en haute mer		South Park
sav-media	Génie/ Gardiste	Génie d'ici	Ombre doute	19h55 Histoire	Maîtres	20h55 Histoire	Civilisations	21h50 Lexique	Musée/ Gardiste	Musée/ Gardiste	23h20 Histoire	Génie d'ici	Génie/ Gardiste
EVASION	Bienvenue au camping		PARADIS D'AMOUR (2014) avec James Denton, Vanessa Marcil.				Le Voyageur assoiffé		Mission café / Waragi		Mission café		360@
TFO	Amélie /18h25 Amélie		Subito texto	Top!/ Top!	20h10 Doc	20h35 Doc	L'EXERCICE DE L'ETAT (2011) Olivier Gourmet.				LE PARI	IL RESTE DU JAMBON? (2010)	
Cinépop	17h30 ARTHUR (V.F.) (1981)		19h05 ARTHUR (V.F.) (2010) avec Helen Mirren, Russell Brand.				MANNEQUIN (1987) Andrew McCarthy.			ABRACADABRA (1993) Bette Midler.			Cinéma
SÉcran	17h45 LES ANIMAUX FANTASTIQUES: LES CRIMES DE GRIND...				SERENITE (2019) Matthew McConaughey.			21h45 CODE 211: L'EMBUSCADE (2018)			23h15 SASHINKA (2018) Carla Turcotte.		
Planète	Planète Safari		Mâle vs. Femelle		Nous demain		ArchéoGeeks / Sauver Bagan		Histoires made In France		Made In France / Le Moyen-Age		Enquête de vie
MATV	FestivETE	Enfin l'été!	Archéo-Ville	Mille visages	Nous sommes la ville		Ma première Place des Arts		La Scène	Enfin l'été!	Nous sommes la ville		Fantasia
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	Nature of Things / Into the Fire		The Detectives / The Walk Home		CBC News: The National		CBCNews	Exhibitionists	Coronation St.
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Love Island		Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.		Blue Bloods		CTV National	News Montreal	0h05 BigBang
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Mary Kills People		Hawaii Five-0		Ransom / Dark Triad		Global News	23h35 The Late Show	
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.		20/20 / BTK Serial Killer				News	23h35 Jimmy Kimmel Live	
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	Love Island		Hawaii Five-0		Blue Bloods		News	23h35 The Late Show	
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	American Ninja Warrior / Atlanta City Finals				Dateline NBC		News	23h35 The Tonight Show	
PBS (33)	PBS NewsHour		Whole Truth	Vermont Week	Wash. Week	Firing Line	Elizabeth at 90: A Family Tribute			Bright Lights	Amanpour and Company		World News
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Kingdoms of the Sky		Kingdoms of the Sky		World News	Amanpour and Company	
UNIS	Pas plus bêtes	Chair de poule	Le p'tit cabaret		Galaxie près	Galaxie près	D'un rire à l'autre		Trait d'humour		Chars	A plein gaz	Hors circuits
HBO1	18h05 SEDUCED BY A STRANGER (2017)			19h35 THE TRUTH ABOUT KILLER ROBOTS			Warrior		Pete Holmes: Faces and Sounds		Jett		Cinéma
AddikTV	EMPRISE SUR LA VILLE (2013) Mark Wahlberg.				Tuez le messager		Esprits criminels		S.W.A.T. / Le retour d'Alicia		GHOST RIDER (V.F.) (2007) Nicolas Cage.		
TVA Sports	Les partants		LMB Baseball / Yankees de New York c. Red Sox de Boston (D)						Le TVA sports	Action/ Action	Le TVA sports	Tennis	
07/26	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Avec doigté et un sens aiguisé du détail, la cinéaste Claire Burger ausculte une cellule familiale subissant encore les contrecoups de son éclatement récent dans son long-métrage intitulé *C'est ça l'amour*.
MAISON 4:3

III CRITIQUE

Papa très cher

Bouli Lanners émeut en père momentanément monoparental, toujours épris de son ex dans le film français *C'est ça l'amour*

FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Il est des scènes, si brèves soient-elles, qui parviennent à communiquer tout ce qu'il y a à savoir sur la relation entre deux personnages. On en trouve une au début du film *C'est ça l'amour* au moment où un homme, Mario, aide sa conjointe, Armelle, à remplir une valise. Elle est partie récemment, apprend-on, et lui a laissé la garde de leurs deux filles. Armelle a besoin d'un temps pour elle et Mario l'assure qu'il comprend, qu'il l'attendra. Il la serre dans ses bras, et en voyant son expression, puis celle d'Armelle, on réalise qu'il n'a pas compris. Finement écrit et mis en scène par Claire Burger, *C'est ça l'amour* offre un portrait tendre de masculinité qui rame, mais qui s'adapte.

Il faut dire qu'en père momentanément monoparental toujours épris de son ex, Bouli Lanners (*Louise-Michel, De rouille et d'os, Réparer les vivants*) est merveilleux de vulnérabilité. Son Mario essaie très fort, souvent trop, ou mal, tant avec Armelle, patiente puis excédée à raison, qu'avec Niki, leur aînée mature pour tout le monde, que Frida, leur cadette en crise.

Sens du détail

Avec doigté et un sens aiguisé du détail (Frida affalée sur le divan qui colle son pied contre le bras de son père en un contact pudique mais affectueux, entre autres exemples), la cinéaste ausculte cette cellule familiale subissant encore les contrecoups de son éclatement récent.

À cet égard, si Claire Burger s'arrime davantage à la perspective de Mario, elle consacre aussi un temps appréciable aux points de vue respectifs de Niki et Frida. Cette dernière, en particulier, vit très mal la séparation. Tout juste rentrée dans l'adolescence, elle se défoule sur son père, non pas tant parce qu'elle lui en veut spécifiquement, mais parce qu'il est là. La manière dont Mario tente, là encore, maladroitement mais avec plein d'amour, de gérer les mouvements d'humeur de Frida ainsi que sa sexualité bourgeonnante, constitue une autre preuve de la sensibilité de l'auteure. D'ailleurs, la jeune Justine Lacroix, dans un rôle complexe car tour à tour irrésistible et insupportable, est épatante de justesse. Sarah Henochsberg également : le rôle de Niki est certes moins « payant » sur le plan dramatique, mais la comédienne dégage un naturel et une assurance qui impressionnent.

Cécile Remy-Boutang, qui incarne Armelle, convainc tout autant, mais se voit allouer un temps à l'écran beaucoup plus restreint. Ce que l'on ne peut s'empêcher de regretter un brin, car le sien est le seul des quatre points de vue concernés auquel on n'a un accès que très limité, et toujours par l'entremise de l'un des trois autres personnages. Pour autant, Burger nuance le trait et ne transforme jamais cette femme en bouc émissaire.

Autre petit bémol : une tendance, au mitan, à pousser certaines situations jusqu'à des extrêmes à la limite du plausible. Les interprètes, cela étant, confèrent à ces passages un surcroît de crédibilité bienvenu. En effet, la conviction et la complicité de la distribution font en sorte que l'on croit à cette famille, à ses maux, et surtout à sa capacité de guérir dans le respect de chacun de ses membres.

Un bien beau film, intimiste à souhait, plein d'humanité, et doté d'un vrai regard de cinéaste.

C'est ça l'amour
★★★ 1/2
Drame psychologique de Claire Burger. Avec Bouli Lanners, Justine Lacroix, Sarah Henochsberg, Cécile Remy-Boutang. France, 2018, 98 minutes.

C'est ça l'amour offre un portrait tendre de masculinité qui rame mais qui s'adapte

III CRITIQUE

L'avis des autres

Les tensions d'une famille israélienne sont aussi celles de tout un pays dans *The Other Story*

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Vivre au milieu d'une poudrière géopolitique, être entouré d'ennemis, et craindre les tirs de roquettes influence forcément le comportement des Israéliens face au monde extérieur. Mais cette société vit également de profondes divisions internes, et ce sont ces conflits que scrute le cinéaste Avi Nesher (*The Wonders, The Machmaker*) dans *The Other Story*, un drame à la fois choral et familial, fourmillant de personnages logeant dans deux camps : les laïcs et les religieux.

Les choses ne sont pas simples à départager, certains ayant changé d'allégeance au fil des années, brouillant ainsi les repères auprès de leur entourage, forçant de douloureuses remises en question. C'est ce que provoque, un peu malgré elle, Anat (Joy Rieger), qui s'apprête à épouser un chanteur et musicien, Shachar (Nathan Goshen), mais aussi à embrasser les us et coutumes de la communauté juive orthodoxe, alors que ce tandem menait peu de temps avant une vie très « sex, drugs and rock'n'roll ». Un vidéoclip tourne d'ailleurs en boucle un peu partout pour leur rappeler sans cesse leur existence jadis dissolue.

Cette union déplaît souverainement à la mère d'Anat, Tali (Maya Dagan), prête à faire revenir des États-Unis le père de sa fille, Yonatan (Yuval Segal), un psychologue qu'elle détestait bien avant leur divorce, pour qu'il tente par tous les moyens de l'en dissuader. Ce retour du père absent et du professionnel empêtré dans des démêlés judiciaires ne passe pas inaperçu, ne réjouissant que le père de l'expatrié, Shlomo (Sasson Gabai), lui aussi psychologue, et guère plus enthousiaste de voir sa petite-fille adhérer à des principes rigoristes auxquels il n'a jamais cru.

Tous ces personnages ont des choses plus ou moins honorables à cacher, mais Shachar, sans doute plus que les autres, et c'est ce que Tali et Yonatan tentent de trouver pour éviter à leur fille une existence coupée du monde, un jour entourée de nombreux enfants que les futurs grands-parents ne verront sans doute jamais. Ils seront en partie soutenus dans leurs efforts par un couple en crise dont les problèmes révèlent d'autres aspects tendus de la société israélienne (dont celui de l'émergence des sectes), accentuant les propres crises familiales de ce clan disloqué.

Avi Nesher et son coscénariste Noam Shpancer, lui-même psychologue, ne manquent pas d'ambition, injectant aux personnages une fureur qui ne se relâche pratiquement jamais, multipliant les altercations au milieu d'une toile parfois surchargée d'intrigues (celle du couple au bord de la crise de nerfs apparaît comme une greffe imposée), dépeignant un monde traversé de perpétuelles contradictions, surtout face au fait religieux.

Choc de valeurs

À ce chapitre, *The Other Story* se présente comme un maelstrom de symboles, de lieux évocateurs où toutes ces valeurs s'entrechoquent, entre le caractère étouffant des quartiers ultrareligieux et la modernité sophistiquée des appartements des classes aisées, ou encore le calme rassurant d'un couvent catholique transformé en théâtre d'une médiation explosive.

Dans ce microcosme où tous expriment leur avis sur la manière dont les autres doivent mener leur vie, la société israélienne apparaît souvent bien proche de la nôtre, elle dont l'opulence clinquante n'arrive pas à satisfaire chez certains leur quête spirituelle, tandis que d'autres sont constamment outrés de voir qu'elle s'exprime de manière ostentatoire. Vraiment une autre histoire ? Le plus souvent un air connu…

The Other Story (V.F. : L'autre histoire)
★★★
Drame d'Avi Nesher. Avec Joy Rieger, Maya Dagan, Sasson Gabai, Yuval Segal. Israël, 2019, 112 min.

Dans *The Other Story*, Anat (Joy Rieger), s'apprête à épouser un musicien, Shachar (Nathan Goshen), mais aussi à embrasser les us et coutumes de la communauté juive orthodoxe.
IRIS NESHER

III ACHAT DE LA CHAÎNE V

Québec refuse d'intervenir

JULIEN ARSENAULT
LA PRESSE CANADIENNE

Le gouvernement Legault n'entend pas intervenir pour bloquer l'achat par Bell de la chaîne généraliste francophone V des mains de Groupe V Média, comme le demande Québecor, qui s'oppose vigoureusement à cette transaction.

Dans un courriel transmis jeudi, Mathieu St-Amand, l'attaché de presse du ministre de l'Économie, Pierre Fitzgibbon, a souligné qu'il s'agissait d'une « transaction commerciale entre deux entreprises privées ».

« Les instances réglementaires concernées auront à se prononcer sur la transaction », a-t-il écrit, en réponse aux questions de La Presse canadienne.

Par voie de communiqué, le président et chef de la direction de Québecor, Pierre Karl Péladeau, qui n'était pas disponible pour accorder des entrevues, a estimé que Bell, « né d'un monopole », ne vise qu'à « le recréer avec un modèle d'affaires abolissant toute concurrence ».

« Monopole »

Ainsi, l'homme d'affaires demande à Québec d'intervenir pour empêcher cette transaction — dont le prix n'a pas été dévoilé et qui sera analysée par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC).

« L'acquisition d'une chaîne généraliste francophone accentuera non seulement la dominance de Bell, mais empêchera les autres acteurs de rivaliser sur les plans de l'acquisition de contenu et de l'offre publicitaire aux annonceurs », a-t-il fait valoir, soulignant au passage que son entreprise allait « faire les représentations qui s'imposent auprès des instances concernées ».

À la suite d'une injection de capital en 2014, Investissement Québec, la Caisse de dépôt et placement du Québec et le Fonds de solidarité FTQ détiennent conjointement 45 % de Groupe V Médias. La famille Rémillard contrôle le reste.

Il manquait une chaîne généraliste francophone à Bell, déjà très présent dans le paysage médiatique au Québec et dans le reste du Canada grâce à ses nombreuses stations de radio ainsi qu'autres chaînes de télé, dont celle de langue anglaise CTV.

Au petit écran, les deux conglomérats s'affrontaient déjà dans certains créneaux spécialisés, dont le sport, mais dans la langue de Molière, Bell n'était pas propriétaire d'un « véhicule » lui permettant de rivaliser avec TVA, qui appartient à Groupe TVA, filiale de Québecor.

Dans le marché québécois, en plus de ses 25 stations radiophoniques, Bell est aussi propriétaire du Réseau des sports, Canal D, Canal Vie, Z, VRAK, Investigation, Super Écran, Cinépop et la chaîne anglophone CTV Montréal.

Avenir

Peu surpris de l'opposition de M. Péladeau, Pierre C. Bélanger, professeur titulaire au département de communications de l'Université d'Ottawa, a rappelé que si V ne passe pas dans le giron d'un acteur aux reins solides comme Bell, son avenir ne s'annonce pas reluisant.

« Pour V, de toute évidence, ça ne se bousculait pas sur le plan des acheteurs potentiels, a-t-il expliqué au cours d'un entretien téléphonique. Il faut avoir les moyens et une foi inébranlable en la télévision traditionnelle en 2020 pour se porter acquéreur d'une chaîne traditionnelle comme V. »

D'après Adam Shine, de la Financière Banque Nationale, Bell a payé entre 20 et 30 millions de dollars pour V, qui a affiché une perte d'exploitation de 2,4 millions pour l'année qui s'est terminée le 26 août 2018. L'analyste estime toutefois que le conglomérat pourrait tirer profit des pertes fiscales générées par la chaîne anciennement connue sous le nom de TQS au cours des dernières années.

Environ 165 employés sont concernés par l'acquisition de la chaîne V, mais pour l'instant, ni Bell ni Groupe V Média n'ont voulu spéculer sur leur avenir.

Mercredi, en commentant la transaction alors qu'il était de passage à Montréal, M. Fitzgibbon avait estimé que Bell devait augmenter la production de contenu francophone.

« J'ai eu la chance de parler aux gens de Bell avant l'annonce et leur engagement semble assez clair qu'ils veulent offrir plus de production, alors si c'est le cas, tant mieux », avait-il indiqué.

Deneuve, Pitt et De Niro sur le tapis rouge à Venise

La cinéaste québécoise Chloé Robichaud y présentera son court métrage *Delphine*

FRANCK IOVENE
À ROME
AGENCE FRANCE-PRESSE

Robert De Niro, Brad Pitt, Kristen Stewart, Scarlett Johansson, Catherine Deneuve… Une nouvelle pluie de stars est attendue à la Mostra de Venise, dont la sélection sera marquée par la réflexion sur la condition féminine.

Nombre des 21 longs métrages en compétition pour le Lion d'or de cette 76e édition abordent ce thème et « révèlent une nouvelle sensibilité, même lorsqu'ils sont réalisés par des hommes, preuve que les polémiques des dernières années ont marqué notre culture », a déclaré jeudi le directeur de la Mostra, Alberto Barbera.

« Un autre fait marquant est que plusieurs œuvres travaillent à reconstruire de façon minutieuse et réaliste des événements du passé, en nous permettant une relecture des problèmes du présent », a-t-il ajouté en présentant à Rome la sélection officielle.

Cette 76e édition du festival s'ouvrira le 28 août avec la projection de *La Vérité* (*The Truth*), dernier opus du Japonais Kore-eda Hirokazu, avec à l'affiche les deux stars françaises Catherine Deneuve et Juliette Binoche.

Incontournable

Comme chaque année, stars américaines et grosses productions hollywoodiennes se presseront à ce rendez-vous, désormais étape incontournable dans la course aux Oscar.

L'acteur Brad Pitt viendra fouler le tapis rouge avec le très attendu *Ada Astra*, de son compatriote James Gray, film de science-fiction (produit par la 20th Century Fox), où il campe un astronaute qui s'aventure aux confins du système solaire à la recherche de son père disparu.

Robert de Niro sera présent pour *Joker*, production Warner signée Todd Phillips qui explore les origines du célèbre adversaire de Batman, avec un Joaquin Phoenix grimé en clown.

Steven Soderbergh complétera le trio de cinéastes américains avec *The Laundromat*, thriller sur l'affaire des Panama Papers avec Antonio Banderas, Gary Oldman et Meryl Streep.

La cinéaste saoudienne Haifaa Al-Mansour fera son retour à Venise (où elle avait présenté *Wadjda* en 2012) avec *The Perfect Candidate*, l'histoire d'une femme qui décide de se présenter aux municipales en Arabie saoudite.

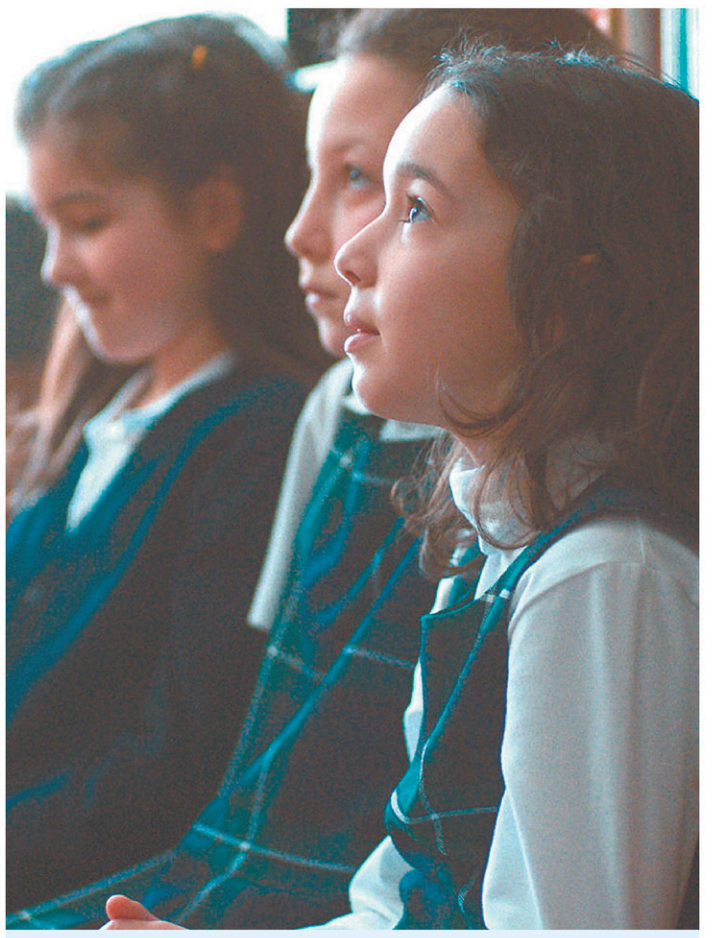
Autres retours attendus dans la Cité des doges, ceux du réalisateur suédois Roy Andresson (déjà Lion d'or 2014) avec *About Endlessness* et l'actrice chinoise Gong Li, qui viendra défendre *Saturday Fiction*, de son compatriote Lou Ye, dans lequel elle incarne une actrice espionne dans le Shanghai de 1941.

Les cinéastes français seront représentés par Olivier Assayas, qui dans *Wasp Network* revient sur l'histoire vraie de cinq espions cubains pendant la période castriste, et Robert Guédiguian qui présentera *Gloria Mundi*, avec ses acteurs fétiches, Ariane Ascaride et Jean-Pierre Daroussin.

Le réalisateur franco-polonais Roman Polanski sera dans la course au Lion d'or avec son *J'accuse*, drame historique inspiré de l'Affaire Dreyfus, avec Jean Dujardin dans l'uniforme du lieutenant-colonel Georges Picquart, qui a réhabilité le capitaine injustement condamné.

Deux cinéastes latino-américains défendront leurs chances devant le jury présidé par la réalisatrice argentine Lucrecia Martel : le Colombien Ciro Guerra, pour *Waiting For The Barbarians* avec Johnny Depp, et le Chilien Pablo Larrain qui, après avoir donné à Jackie Kennedy les traits de Natalie Portman, proposera un nouveau portrait de femme avec *Ema*.

En lice également, *The Painted Bird*, du Tchèque Vaclav Marhoul, emmènera les festivaliers dans « une descente dans l'infinie cruauté humaine », a annoncé Alberto Barbera. Ce film « parfois violent » tiré du roman controversé de Jerzy Kosinski (1965), raconte l'histoire d'un enfant juif que ses parents envoient chez sa grand-mère au début de la guerre pour le sauver des persécutions.



VOYELLES FILMS

Chloé Robichaud à la Mostra

La cinéaste québécoise Chloé Robichaud (Chef de meute, Féminin / Féminin) a eu son laissez-passer pour Venise. Son court métrage *Delphine* sera présenté en première mondiale au 76e Festival du film de Venise. En compétition officielle Orizzonti, ce court en forme de portrait retrace l'évolution d'une jeune fille libanaise qui se révolte à sa façon contre l'intimidation à laquelle elle fut soumise. Produit par Gabrielle Tougas-Fréchette et Guillaume Vasseur (Voyelles Films), *Delphine* est l'adaptation cinématographique du conte urbain éponyme de la comédienne et dramaturge Nathalie Doummar qui signe aussi le scénario. Il met en vedette Wiam Mokhtari, Ambre Jabrane Daria Oliel Sabbag, Ines Feghouli, et Aïsha Tamisha Jolicoeur.

Le Devoir

Au total, 25 employés perdront leur emploi dans la foulée de cette fermeture.
VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR

III LIVRES

Le Parchemin ferme ses portes

La librairie était installée à la station Berri-UQAM depuis 1966

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

À moins d'un « miracle », qui prendrait la forme d'un investisseur intéressé, la librairie Le Parchemin, installée au métro Berri-UQAM depuis l'ouverture de la station en 1966, ne rouvrira plus ses portes.

« On a tout essayé », a lancé le directeur général de l'établissement, Benoît Thouin, frère du propriétaire, Hubert Thouin. Hubert Thouin a racheté cette librairie, qui vendait aussi des bijoux et des cadeaux, il y a environ sept ans. Or, le commerce est déficitaire depuis six ans.

« Mon frère a été tenace pendant toutes ces années. Il y a laissé sa santé », ajoute M. Thouin. Jeudi dernier, la librairie a été obligée de fermer ses portes, après avoir été incapable de payer le loyer dû à la Société de Transport de Montréal depuis plusieurs mois.

Autrefois, Le Parchemin comptait également une bijouterie située à la Place des Arts, qui a aussi fermé ses portes il y a deux ans. « On a essayé de restructurer l'entreprise », dit M. Thouin.

Alors que le commerce des cadeaux est demeuré « à flot », ceux de la bijouterie et de la librairie ont chuté, précise M. Thouin.

Ce sont 25 employés qui perdront leur emploi dans la foulée de cette fermeture.

Concurrence d'Amazon

Au premier rang des responsables, M. Thouin mentionne la concurrence d'Amazon, qui « ne paye pas de redevances » et qui n'a pas de frais d'entretien comparables à ceux d'un commerce ayant pignon sur rue. « Les habitudes des consommateurs ont changé, dit-il. Les gens se déplacent moins. »

À la Coopérative des librairies indépendantes du Québec, Jean-Benoît Dumais n'est cependant pas pessimiste au sujet de l'avenir de l'ensemble des librairies indépendantes du Québec. Le milieu en général semble en effet avoir repris son souffle depuis l'hécatombe des années 2012, 2013 et 2015, qui ont vu des librairies indépendantes fermer en masse. Depuis, rappelle-t-il, il y a eu des cas de reprises familiales et de nouvelles librairies ont ouvert leurs portes.

Selon lui, des sites comme LesLibraires.ca, qui vendent des livres en ligne, et dont Le Parchemin faisait partie, fonctionnent bien. Et les données les plus récentes de la Banque de titres de langue française (BTLF) indiquaient une hausse de 5 % des ventes de livres de papier en librairie.

« Une tendance très forte, c'est de réserver en ligne, et de passer cueillir le livre sur place », dit-il. Les librairies misent aussi sur la qualité du service au client, la médiation culturelle et l'offre de différentes activités pour attirer et retenir leur public.

Benoît Thouin affirme par ailleurs que la librairie Le Parchemin comptait sur une équipe de libraires extraordinaires, mais qu'il arrivait que le client vienne consulter en librairie pour ensuite acheter le livre ailleurs.

Quant au commerce d'Amazon, il fait partie, avec d'autres géants comme Netflix, du vaste débat sur l'équité fiscale. « Mais il y a un discours dans l'opinion à ce sujet qui commence à porter », dit, optimiste, Jean-Benoît Dumais.

Les habitudes des consommateurs ont changé. Les gens se déplacent moins.
BENOÎT THOUIN

L'art qui se laisse prendre au jeu

Artcade présente une collection de jeux vidéo d'art créés par des artistes d'ici

SARAH BOUMEDDA
LE DEVOIR

« Les jeux vidéo, c'est de l'art. » L'affirmation sans équivoque de Philippe Grenon, historien devenu programmeur au sein du collectif Flop, est rarement contestée. Mais elle s'incarne à un tout autre niveau dans le cadre d'Artcade, un événement montrant le visage le plus artistique du jeu vidéo québécois.

Une vingtaine de ces « jeux vidéo d'art » seront présentés vendredi à l'occasion de l'événement d'un soir, perché au 11e étage du pavillon EV de l'Université Concordia. Ces créations ont été réalisées par des artistes de Montréal sous la gouverne du collectif Flop, qui réunit des créateurs de jeux vidéo dont les œuvres ne correspondent en rien à ce que l'on peut retrouver sur les plus grands marchés commerciaux. Celles-ci se distinguent des jeux plus traditionnels notamment par le caractère personnel des expériences qu'elles proposent.

Le collectif est né de l'initiative de Simon-Albert Boudreault, un programmeur et concepteur de jeux vidéo, lorsqu'il était encore étudiant à l'Université Concordia, en 2016. « Je faisais des jeux, et ces jeux-là ne ressemblaient pas exactement à ce que le *mainstream* faisait », se rappelle-t-il.

Les studios indépendants ne correspondaient pas non plus à ses goûts. « Les jeux qu'ils faisaient, souvent, ressemblaient plus ou moins à ce que les gros studios faisaient aussi, dit-il. Moi, je faisais des jeux par moi-même, en tant qu'auteur, et j'avais envie de rencontrer d'autres auteurs et autrices qui faisaient à peu près la même chose. Donc Flop, c'est un peu ça ; je voulais me faire des amis, mais je voulais aussi avoir une excuse pour faire des jeux. »

C'est ainsi que Simon-Albert a fondé Flop, tout d'abord en organisant des rencontres mensuelles avec d'autres enthousiastes comme lui, dans un local de son université. Les créateurs se réunissent, présentent leurs prototypes, en discutent et s'encouragent mutuellement — un peu comme des auteurs autour d'un cercle littéraire. « Puis après, les gens ont embarqué », ajoute-t-il avec un sourire.

Signature québécoise

Philippe Grenon remarque que la raison d'être du collectif s'est raffinée avec le temps — au-delà des rencontres mensuelles, Flop est aussi une plateforme pour un créneau particulier : le jeu vidéo d'art.

« À Montréal, il n'y avait pas ça, une scène pour les jeux *weirds*, les trucs expérimentaux, dit-il. On pense souvent à Montréal comme à un fort de l'industrie du jeu vidéo. Mais là, on parle des AAA [les grands noms] ou de jeux indépendants — pas de jeux vidéo d'art. »

« Pendant très longtemps, Montréal était, selon moi, un *sweatshop* glorifié, ajoute Simon-Albert. Les compagnies de partout dans le monde venaient s'installer ici parce qu'on était de la main-d'œuvre *cheap*. Mais c'est quoi, un jeu vidéo québécois ? On peut définir la littérature québécoise, on peut définir le cinéma du terroir, mais quand on parle de jeux vidéo québécois, ça reste encore vraiment flou et nébuleux comme image. »

Marc-Antoine Jetté-Léger, lui aussi programmeur, avance que c'est justement chez Flop que ce jeu vidéo québécois se dessine. « Chez Flop, ce qu'on fait beaucoup, c'est encourager la création — pas la création motivée par le *cash*, ou les *trends*, ou les réseaux sociaux, ou Twitch, ces choses-là. Les gens qui viennent présenter des jeux, ils n'ont pas nécessairement de motivation de vendre des millions de copies ou d'accéder à tel statut, ou même d'être engagés par un studio. C'est peut-être juste un hobby. Et ces gens-là n'ont pas de place pour parler de leurs jeux, ils n'ont pas d'espace pour ça. »

Images du jeu *Au sortir d'une léthargie incandescente* de Simon-Albert Boudreault. « Tu te promènes dans une forêt, puis tu rencontres un cerf géant qui fait huit étages de haut et tu lui parles. Le jeu, c'est juste ça », raconte le programmeur et concepteur de jeux vidéo.
SIMON-ALBERT BOUDREAULT

D'où la création d'un événement de grande envergure pour en faire part au public : Artcade, dont la première édition a vu le jour en 2018.

« Si on fait un événement comme Artcade, qui justement va mettre des jeux vidéo dans un contexte d'art, tout de suite il y a un public différent qui vient, explique Simon-Albert. C'est ça qui est intéressant, en fait. C'est comme ça qu'on commence à changer la culture, c'est là qu'on commence à en parler différemment. Les jeux, ce n'est pas juste des jeux de course, des jeux d'épée, des jeux de *guns*. »

Programmation diverse

Un jeu de Pong contrôlé par des balances à bascule, une partie de Tic Tac Toe où les deux joueurs jouent en même temps, une conversation avec un cerf géant… La programmation d'Artcade s'avère encore éclectique cette année, avec des jeux projetés sur les larges baies vitrées du 11e étage de l'Université Concordia, d'autres chargés sur un bar d'ordinateurs portables, et quelques-uns occupant la majeure partie de l'espace commun du parterre où se déroule l'événement.

Certains jeux se distinguent aussi par les thèmes modernes qu'ils explorent : une chasse aux indices suivant un voyageur du futur qui se balade dans notre époque afin de découvrir l'expérience LGBT en 2019, par exemple. « On a aussi un jeu de texte, où on se promène à travers des hyperliens, explique Simon-Albert. C'est une histoire assez *dark*, qui explore les sentiments d'une jeune femme qui navigue dans sa santé mentale et d'anciennes relations qui ont été problématiques. Un autre jeu, plus ou moins texte, parle d'immigration, qui est très politique. »

Ces thèmes personnels ne sont pas uniques au jeu vidéo d'art, mais ils y sont plus présents, explique Raphaël Marcotte, programmeuse chez Flop. « On va en retrouver plus que dans le *mainstream*, parce que vu que ce sont des jeux que tu fais en solo, c'est l'occasion idéale d'explorer des thèmes plus personnels. »

Les outils utilisés pour créer ces jeux sont aussi plus simples, dit-elle, les rendant ainsi plus accessibles à un public qui ne connaîtrait pas bien la programmation. « Ça fait en sorte que des personnes de tous les horizons peuvent faire ces jeux-là. Donc, ouais, c'est vraiment le terrain idéal pour explorer ces thèmes plus personnels, » affirme-t-elle.

Les jeux de Sam Quino, une jeune créatrice de Flop, sont le parfait exemple de cette exploration individuelle. « Plusieurs de mes jeux racontent mon expérience en tant que femme philippine ou traitent des défis qui viennent avec le fait d'être une personne de couleur en Amérique du Nord, illustre-t-elle. Nous ne sommes pas seulement des développeurs de jeux vidéo, mais aussi des artistes. Le jeu vidéo, c'est notre véhicule, notre moyen de dire quelque chose et de nous exprimer. »

Une vision qui a un écho chez Philippe Grenon. « Si Artcade peut rassembler des gens et leur faire comprendre ça, je pense qu'on aura rempli notre mandat, avance-t-il. C'est le moment de se rendre compte que ce n'est pas juste du divertissement. »

Artcade
Université Concordia (pavillon EV), 1515, rue Sainte-Catherine Ouest, 11e étage, vendredi 26 juillet, de 18 h à 23 h.

Le jeu *paintings.ini* permet de créer des « peintures » qui sont influencées par la position d'objets virtuels dans un espace désincarné.
LAZLO

Southwest ne fera pas voler ses 737 MAX avant 2020

Le transporteur suspend également ses activités à Newark

AGENCE FRANCE-PRESSE
À NEW YORK

La compagnie aérienne Southwest a annoncé jeudi qu'elle ne ferait plus voler de Boeing 737 MAX cette année, l'annulation des vols jusqu'au 5 janvier infligeant un nouveau coup dur à cet avion phare de l'avionneur américain cloué au sol depuis plus de quatre mois.

Le transporteur américain, qui est le plus gros client de cet avion avec 34 exemplaires dans sa flotte, suspend également ses activités à Newark.

C'est un revers pour Boeing, qui a multiplié les déclarations ces derniers jours disant anticiper un retour en service au début du quatrième trimestre, c'est-à-dire en octobre.

Le constructeur aéronautique prévoit de soumettre en septembre pour homologation les modifications du système antidécrochage MCAS. Les mises à jour sur la formation nécessaire pour les pilotes feront également partie des changements que les régulateurs aériens à travers le monde, notamment l'agence fédérale de l'aviation, vont examiner.

Signe de l'ampleur des dégâts causés par la crise du MAX aux compagnies aériennes : Southwest a décidé de suspendre ses activités à l'aéroport de Newark, dans l'État du New Jersey, et explique que ses vols de et vers Hawaï sont perturbés par des retards et absences d'appareils.

« Nous allons cesser les activités à l'aéroport international de Newark et renforcer notre présence à l'aéroport de LaGuardia à New York, et ce, à compter du 3 novembre », a déclaré Southwest.

Southwest possède 34 avions 737 MAX.
MARK RALSTON AGENCE FRANCE-PRESSE

Outre la déprogrammation de milliers de vols, les compagnies aériennes utilisant le MAX ont dû trouver en urgence des appareils pour les remplacer, changer les emplois du temps des personnels navigants et trouver des sièges dans d'autres vols ou auprès d'autres compagnies pour leurs clients ayant effectué des réservations sur les avions cloués au sol.

Les capacités de Southwest en ce qui concerne les sièges disponibles en ont pâti et devraient baisser de 1 à 2 % cette année contre une hausse de 5 % prévue jusqu'alors, tandis qu'American Airlines n'anticipe plus qu'une croissance de 1,5 %, soit la moitié de son objectif initial.

La facture pour la débâcle Boeing devrait exploser : American Airlines a rehaussé à 400 millions le coût total des difficultés du 737 MAX dans ses comptes pour 2019. Au deuxième trimestre, le coût pour le transporteur, qui a annulé tous ses vols sur ses 24 MAX jusqu'au 2 novembre, a été de 175 millions, idem pour Southwest.

La facture pour la débâcle Boeing devrait exploser

La BCE face à une conjoncture dégradée

AGENCE FRANCE-PRESSE
À FRANCFORT

La Banque centrale européenne a ouvert la voie jeudi à une série de remèdes anti-crise, allant d'une ou de plusieurs baisses de ses taux à une possible reprise de ses rachats de dette, en brossant un sombre tableau des perspectives économiques en zone euro.

« Il paraît désormais probable que la réunion du 12 septembre n'apportera pas seulement une mesure, mais plutôt un paquet de plusieurs mesures », décrypte Carsten Brzeski, économiste chez ING, après ce rendez-vous estival inhabituellement dense.

Dans l'immédiat, le plus probable est que la prochaine décision consistera à abaisser dès septembre le taux « de dépôt » : déjà négatif de 0,4 %, il revient à taxer les banques pour les liquidités qu'elles choisissent de confier à la Banque centrale plutôt que de les prêter aux entreprises et aux ménages.

Pour justifier les annonces du jour, le président de la BCE, Mario Draghi, a insisté sur la dégradation des perspectives économiques, avec des accents si sombres qu'ils ont fait plonger les marchés actions.

« Nous n'aimons pas ce que nous voyons sur l'inflation », a-t-il déclaré dans une formule inhabituelle, tout en se montrant plus déterminé que jamais à ramener la hausse des prix vers l'objectif proche de 2 % visé par la BCE à moyen terme, quitte à la laisser dépasser ce seuil.

Il a par ailleurs jugé « de pire en pire » les perspectives du secteur industriel, plombé par le ralentissement mondial, les tensions commerciales et le risque d'un Brexit sans accord.

« Nos projections » de juin « laissaient voir un possible rebond au second semestre », mais cette perspective devient « moins probable » au vu des « signes de faiblesse de la croissance au troisième trimestre », a ajouté le banquier italien.

Nous n'aimons pas ce que nous voyons sur l'inflation

MARIO DRAGHI

»

III ANALYSE

Trump, ou l'art de se tirer dans le pied

La politique commerciale et environnementale du président américain défie souvent toute logique, y compris celle des propres intérêts économiques de son pays.

ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

Ce nouveau retournement de situation dans la guerre de Donald Trump contre les règles environnementales instituées par son prédécesseur serait comique s'il n'était pas notamment question de l'avenir de la planète. Virant complètement leur capot de bord, quatre grands constructeurs automobiles (Ford, Volkswagen, Honda et BMW) ont annoncé jeudi qu'ils préféraient suivre le gouvernement de la Californie et ses règles d'émissions de gaz à effet de serre (GES) plus sévères plutôt que le président américain et sa promesse de ne pas embêter l'industrie américaine de l'auto avec cette histoire de lutte contre les changements climatiques dont s'était entiché Barack Obama.

Il est bon de rappeler que les géants de Detroit avaient commencé par presser M. Trump de réduire les cibles de réduction de GES fixées par son prédécesseur. Toujours aussi nuancé, le locataire de la Maison-Blanche avait annoncé que, plutôt que de les réduire, il allait tout arrêter et maintenir les normes à leur niveau actuel. Convaincus que cette idée allait non seulement à l'encontre de la santé de la population et de leur planète, mais aussi des intérêts économiques à long terme du pays, la Californie et 13 autres États avaient répondu qu'ils n'avaient pas l'intention de changer de cap.

Catastrophés à l'idée de devoir composer avec différentes règles selon les États où ils vendent leurs véhicules, 17 grands constructeurs automobiles avaient lancé un appel, le mois dernier, à Washington et à la Californie pour qu'ils conviennent de règles communes — quelles qu'elles soient — qui mettent fin à une confusion et une incertitude plus dommageables que tout. Sachant l'annonce de la position finale de Washington proche et entrevoyant le début d'une autre bataille acrimonieuse comme le président les aime, nos quatre compagnies ont réitéré leur appel à la négociation jeudi, tout en choisissant leur camp.

Perdant-perdant-perdant

Cet épisode n'est pas le seul exemple récent de mesures présentées par le président républicain comme une façon d'aider l'économie américaine, ses entreprises et ses travailleurs, mais qui se retournent finalement contre eux. On est particulièrement bien placés, de ce côté-ci de la frontière, pour se rappeler tout le mal que Donald Trump a dit de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) et de sa renégociation chaotique et coûteuse pour tout le monde qu'il a forcée et qui a débouché sur la conclusion d'un nouvel Accord Canada–États-Unis–Mexique (ACEUM), toujours en attente d'être ratifié par le Canada et les États-Unis.

Des mesures présentées par le président républicain comme des façons d'aider l'économie américaine, ses entreprises et ses travailleurs se retournent finalement contre eux.
ROBERTO SCHMIDT AGENCE FRANCE-PRESSE

À en croire une nouvelle étude d'impact dévoilée jeudi par l'Institut C.D. Howe, rien ne presse pour que l'ACEUM entre en vigueur puisque, non seulement le Mexique et le Canada, mais aussi les États-Unis y perdront économiquement au change. En termes relatifs, les Mexicains devraient accuser le plus important — bien que modeste — recul, équivalant à 0,8 % de leur produit intérieur brut (PIB), soit deux fois plus important qu'au Canada (–0,4 %) et huit fois plus qu'aux États-Unis (–0,1 %). Cela signifie quand même que le coût des pertes totales le plus élevé sera essuyé par les familles américaines (17,4 milliards $US) — en raison notamment de la perte d'efficacité de leur économie — plutôt que par leurs voisins mexicains (14,9 milliards) ou canadiens (10,8 milliards).

Le boomerang commercial

La guerre commerciale déclarée l'an dernier par les États-Unis à la Chine ressemble aussi à une version à très grande échelle de l'histoire de l'homme qui scie la branche sur laquelle il est assis. D'abord, il était certain que la deuxième économie mondiale répliquerait avec ses propres tarifs contre les produits américains.

Toujours très fier de parler des milliards qu'il récolte en taxant les importations chinoises à la frontière, le gouvernement Trump s'est moins vanté, cette semaine, de l'octroi de 16 milliards en aide aux agriculteurs américains victimes de la guerre commerciale. Cette somme viendra s'ajouter aux 12 milliards déjà versés l'an dernier.

Pour le moment, si l'escalade des tarifs entre Américains et Chinois est bien parvenue à réduire le commerce entre leurs deux pays, il a « largement laissé inchangée l'ampleur du déficit commercial » qu'accusent les États-Unis par rapport à la Chine, observait au mois de mai le Fonds monétaire international (FMI). Au final, poursuivait-on, « les consommateurs américains et chinois sont, sans équivoque, les grands perdants de ces tensions commerciales ».

Ils ne sont toutefois pas les seuls, expliquait le FMI, cette semaine, lors d'une nouvelle révision à la baisse de ses prévisions économiques mondiales. Cette croissance « languissante et précaire [...] n'est pas une fatalité, car les pays sont en partie responsables de la situation », a expliqué son économiste en chef, Gita Gopinath. Au cœur « des fortes incertitudes » qui freinent le commerce et l'investissement des entreprises, elle a cité les tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine, la guerre que mène Washington dans le secteur technologique contre Pékin et ses champions, comme Huawei, ainsi que le spectre d'un Brexit sans accord. À elle seule, l'escalade des tarifs entre les États-Unis et la Chine pourrait réduire la croissance de l'économie mondiale de 0,5 %.

Ce ralentissement économique n'affectera pas que les pays en développement ou ceux fortement dépendants du commerce international, comme le Canada, prévenait jeudi l'économiste de la Banque TD Sri Thanabalasingam. Le secteur manufacturier américain, auquel Donald Trump a promis de rendre sa gloire d'antan, en fera aussi les frais. Cela a même déjà commencé, particulièrement dans les industries les plus tournées vers les exportations, comme le vêtement et le textile, les appareils électriques, la machinerie, l'électronique et les équipements de transport.

L'économie américaine devrait heureusement pouvoir compter sur un coup de pouce de sa banque centrale. Constamment prise à partie par le président américain qui accepte mal l'indépendance que lui confère la loi, la Réserve fédérale américaine devrait en effet réduire ses taux d'intérêt mercredi. Cette première baisse des taux depuis la Grande Récession, indiquait le mois dernier son président, Jerome Powell, viendrait justement en réponse à l'incertitude entourant la vigueur de l'économie mondiale, mais plus encore les tensions commerciales.

EN BREF

Les bénéfices de Nissan en chute libre

YOKOHAMA — Le japonais Nissan, confronté à une dégringolade de ses profits, a annoncé jeudi la suppression de 12 500 emplois parallèlement à la réduction de sa production de 10 % d'ici à 2022-2023. Au premier trimestre de l'exercice 2019-2020, le partenaire du français Renault a vu son bénéfice net fondre de près de 95 % à 6,4 milliards de yens (78 millions $CAN), tandis que son chiffre d'affaires reculait de 12,7 % à 2372,4 milliards de yens, dans un contexte de ralentissement aux États-Unis et en Europe. « Le volume total de l'industrie a été faible pendant le trimestre et les ventes unitaires de Nissan ont diminué alors que la compagnie poursuit ses efforts pour les normaliser », explique le groupe, à rebours de la stratégie de course aux volumes menée par son patron déchu Carlos Ghosn.

Agence France-Presse

Accord pour une cour d'appel économique temporaire

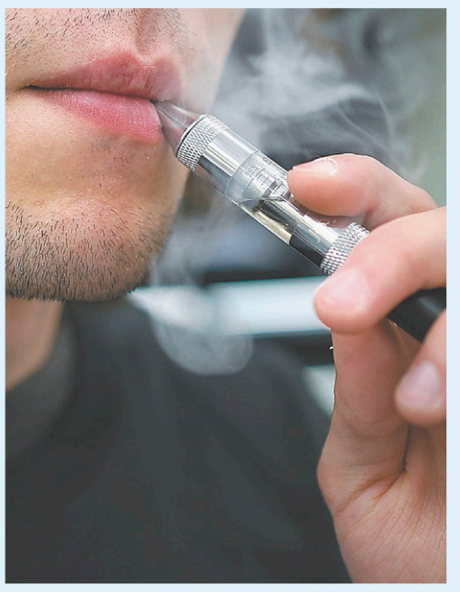
GENÈVE — Le Canada et l'Union européenne ont annoncé jeudi la mise en place d'une cour d'appel temporaire pour régler leurs litiges commerciaux si Washington continue à bloquer l'organe d'appel de l'Organisation mondiale du commerce. Le gouvernement du président américain, Donald Trump, empêche depuis plusieurs mois la nomination de nouveaux juges à l'Organe de règlement des différends (ORD). Si le blocage américain se poursuit, l'ORD n'aura plus le quorum nécessaire pour fonctionner à partir du 11 décembre. Afin d'y répondre, le Canada et l'UE ont conclu un accord bilatéral pour mettre en place un organe provisoire chargé d'examiner en appel d'éventuels conflits commerciaux entre Bruxelles et Ottawa.

Agence France-Presse

Un géant du tabac dans Auxly Cannabis

TORONTO — Auxly Cannabis Group, de Vancouver, recevra un investissement de 123 millions ainsi que des licences mondiales pour la technologie de vapotage dans le cadre d'un partenariat de recherche et développement avec le géant du tabac Imperial Brands. La société britannique investira 75 millions de livres dans une débenture convertible en actions d'Auxly au prix de 81 ¢ par action. En plus des fonds et des licences de technologie, Auxly aura accès aux activités d'innovation Nerudia d'Imperial et deviendra le partenaire mondial exclusif d'Imperial pour les futurs produits à base de cannabis. En retour, Imperial désignera un des cinq administrateurs du conseil d'Auxly, en plus d'un observateur. Imperial aura également un représentant dans un nouveau conseil de sécurité d'Auxly.

La Presse canadienne



En plus d'un investissement de 123 millions, Auxly recevra des licences mondiales pour les technologie de vapotage d'Imperial Brands.

SPENCER PLATT GETTY IMAGES / AFP

Google dépasse largement les attentes

AGENCE FRANCE-PRESSE

Alphabet, la maison mère de Google, a publié jeudi un bénéfice net de près de 10 milliards au deuxième trimestre, largement supérieur aux attentes du marché, et un chiffre d'affaires de 38,9 milliards, en hausse de près de 20 % sur un an.

En plus de ses ventes publicitaires, le groupe bénéficie d'une base de comparaison favorable par rapport à l'année dernière, quand son bénéfice net avait été affecté par des amendes de plus de 5 milliards infligées par la Commission européenne notamment pour position dominante de son système d'exploitation Android. Alphabet a en outre autorisé le rachat d'actions à hauteur de 25 milliards, une opération bien accueillie par les investisseurs. Le titre du géant américain de la recherche en ligne bondissait de plus de 8 % lors des échanges électroniques après la clôture de la Bourse.

Les revenus publicitaires de Google ont à eux seuls représenté 32,6 milliards, en hausse de 14 % sur un an. Le moteur de recherche, capable de vendre aux annonceurs un ciblage personnalisé et à très grande échelle des consommateurs, capte 31 % de parts de marché de la publicité numérique dans le monde, d'après eMarketer. Le groupe a bénéficié d'une hausse de ses revenus publicitaires et de ses ventes d'outils publicitaires, qui ensemble représentent environ 85 % de son chiffre d'affaires, tandis que ses coûts sont restés stables à 29,76 milliards. Il a ainsi pu redresser sa marge opérationnelle à 24 % contre 18 % sur les trois premiers mois de l'année, peut-on lire dans un texte de l'agence Reuters.

38,9 milliards

C'est le chiffre d'affaires d'Alphabet.

Alphabet investit aussi dans de nombreux autres domaines : l'infonuagique, les solutions de paiement mobile, les appareils (téléphones, enceintes connectées), ou encore les voitures autonomes. Ces activités, rassemblées dans la catégorie « autres paris », ont rapporté 162 millions et représenté 989 millions de pertes opérationnelles.

Le géant du numérique a fait état jeudi d'un bénéfice net multiplié par trois à 9,95 milliards, soit 14,21 $US par action, alors que les analystes attendaient en moyenne 8 milliards et 11,32 $US l'action. Le résultat du deuxième trimestre 2018, à 3,2 milliards ou 4,54 $US par action, reflète pour sa part l'amende européenne.

Le groupe se rapproche ainsi du rythme de croissance de 20 % auquel il avait habitué les investisseurs pendant des années avant qu'elle ne ralentisse à 17 % au premier trimestre de cette année, ce qui avait fait baisser le titre en Bourse, rappelle Reuters.

Alphabet n'a pas fait mention, dans son communiqué de résultats, d'éventuelles enquêtes antitrust dont il ferait l'objet.

Avec *Le Devoir*

En août dernier, Donald Trump a proposé d'annuler la réglementation adoptée sous son prédécesseur pour la période 2017-2025.

FREDERIC J. BROWN AGENCE FRANCE-PRESSE

III NORMES CO_2

Quatre fabricants automobiles font fi de Donald Trump

IVAN COURONNE
À WASHINGTON
AGENCE FRANCE-PRESSE

Les constructeurs automobiles Ford, Honda, Volkswagen et BMW ont annoncé jeudi avoir scellé un accord de principe avec la Californie pour réduire volontairement les émissions de gaz à effet de serre de leurs véhicules, contournant le gouvernement de Donald Trump qui souhaite assouplir les normes.

L'objectif des constructeurs, qui représentent environ 30 % des ventes de véhicules neufs, est d'avoir de la visibilité sur plusieurs années pour les normes CO_2 sur le marché américain, au moment où une bataille judiciaire se profile entre le gouvernement Trump et les États, comme la Californie, qui veulent conserver les objectifs ambitieux fixés par Barack Obama.

En août dernier, Donald Trump a proposé d'annuler la réglementation adoptée sous son prédécesseur pour la période 2017-2025, qui représentait l'un des grands piliers du plan climatique Obama. À la place, les normes seraient gelées au niveau de 2020 jusqu'en 2026. Les normes Obama visaient à atteindre une consommation équivalente à environ 4,7 litres par 100 kilomètres pour les modèles neufs de 2025, en moyenne.

L'administration Trump a proposé de rester au niveau actuel, soit environ 6,3 litres/100 km. L'accord californien est une version adoucie du plan Obama : les constructeurs gagnent une année de plus pour atteindre l'objectif initial, de 2025 à 2026, et auraient plus de flexibilité pour réduire d'année en année leurs émissions de gaz à effet de serre (-3,7 % par an pendant cinq ans, au lieu de -4,7 % par an pendant quatre ans).

Depuis des décennies, la Californie a le droit d'imposer des normes antipollution plus strictes que le niveau fédéral. Donald Trump veut abolir cette exemption. Après bientôt un an de consultation, la nouvelle réglementation Trump doit être finalisée cet été ; elle sera vraisemblablement immédiatement attaquée en justice par la Californie et d'autres États, laissant les constructeurs dans l'incertitude, et avec la crainte que deux niveaux de normes ne s'appliquent sur le marché américain.

« Nous sommes tous d'accord sur le fait qu'un cadre garantissant une solution nationale est la meilleure voie d'avenir », ont déclaré les quatre constructeurs dans un communiqué jeudi. « J'appelle le reste de l'industrie automobile à nous rejoindre, et le gouvernement américain à adopter ce compromis pragmatique au lieu de leur projet régressif de changement de réglementation », a déclaré le gouverneur démocrate de Californie, Gavin Newsom.

Même si le compromis californien est légèrement moins ambitieux que ce qui se serait produit avec les normes Obama, l'accord a été salué par plusieurs associations écologistes ainsi que par l'opposition démocrate. « J'appelle l'ensemble des constructeurs automobiles à emprunter cette voie de responsabilité et à saisir cette occasion importante », a déclaré le sénateur démocrate Tom Carper. « C'est une percée importante », a dit Dan Lashof, de l'ONG World Resources Institute.

Reste à savoir si les autres constructeurs se joindront au mouvement, notamment Fiat Chrysler, General Motors et Toyota, qui dominent le marché avec Ford. En 2018, 69 % des ventes de véhicules neufs aux États-Unis étaient des 4x4 de ville (VUS), fourgonnettes ou pick-up, contre 31 % pour des voitures. Les trois modèles les plus vendus sont des pick-up.

57 miles

C'est la distance que devront être capables de parcourir les nouveaux modèles de Ford, Honda, Volkswagen et BMW pour chaque gallon d'essence, au lieu de la norme des 37 miles actuelle, selon l'accord de principe signé entre l'État de Californie et les quatre fabricants automobiles.

Amazon parie sur la livraison en 24 heures

« Ce n'est qu'un début », affirme Jeff Bezos

AGENCE FRANCE-PRESSE
À SAN FRANCISCO

L'investissement consenti par Amazon pour offrir à ses abonnés nord-américains une livraison en 24 heures coûte cher au géant du commerce en ligne, dont les résultats financiers du deuxième trimestre ont déçu.

Le groupe a réalisé un bénéfice net de 2,6 milliards pour la période d'avril à juin, à peine supérieur aux 2,5 milliards d'il y a un an et inférieur aux attentes du marché, a-t-il annoncé jeudi. « La livraison en un jour est désormais disponible pour les abonnés de Prime sur plus de dix millions de produits, et ce n'est qu'un début », s'est félicité Jeff Bezos, patron-fondateur d'Amazon, cité dans un communiqué.

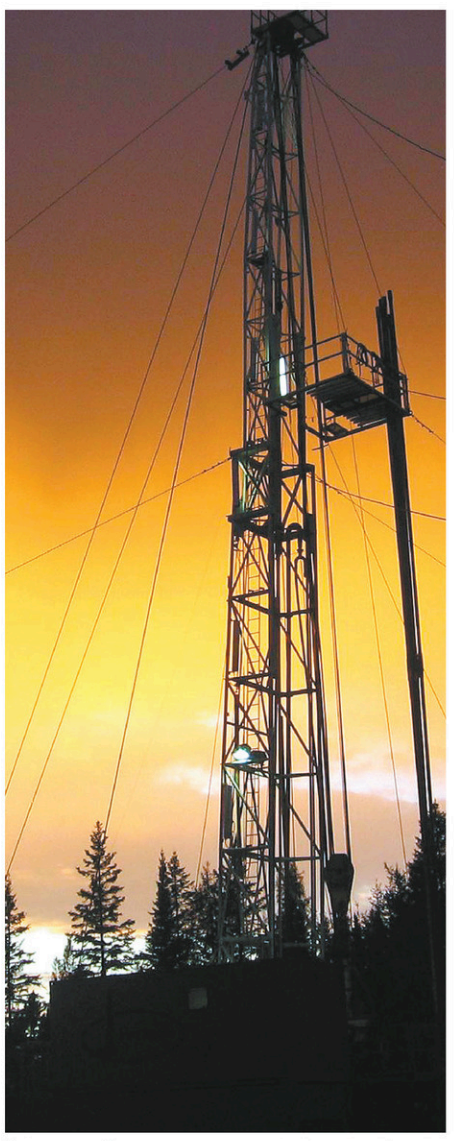
Mais les investissements nécessaires pour proposer cette livraison rapide ont coûté à Amazon une réduction de sa marge, selon Charlie O'Shea, analyste chez Moody's. Il a noté cependant que c'était « un coût à court terme qui sera payant sur le long terme, et nécessaire stratégiquement pour offrir un avantage compétitif aux consommateurs par rapport à la distribution en dur ».

Le bénéfice par action d'Amazon est ressorti à 5,22 $US. Le titre perdait plus de 2 % lors des échanges électroniques après la clôture de la Bourse de New York.

Malgré la déception du marché, les analystes saluaient la décision de Jeff Bezos d'investir dans la livraison ultra-rapide. « Les grandes surfaces traditionnelles, comme Walmart et Target, ont accéléré leurs efforts au chapitre de la vente en ligne et elles ont l'avantage de pouvoir offrir la livraison en magasin, pour les consommateurs qui veulent récupérer leurs achats rapidement », a relevé Neil Saunders, directeur de GlobalData Retail.

Le coût des ventes a augmenté de 123 % en un an comparativement à ceux liés à la technologie et aux contenus de 37 %. L'analyste a estimé qu'à moyen terme, Amazon pourrait réduire ses coûts en automatisant encore davantage ses entrepôts et ses systèmes de livraison, tandis que ses concurrents traditionnels devront aussi proposer des services encore plus rapides pour rester dans la course. « Cela va aussi leur coûter cher mais, contrairement à Amazon, ils n'ont pas de divisions très lucratives pour amortir l'érosion de leur marge, comme l'infonuagique », a ajouté Neil Saunders.

Les ventes totales de la société ont progressé de 20 % à 63,4 milliards, dans la tranche haute de ses propres prévisions, portées notamment par ses activités d'infonuagique, d'abonnement à son service de livraison et de vidéo Prime, et de publicité en ligne, toutes en hausse de 37 % sur un an. La publicité en ligne a dégagé plus de 3 milliards de revenus, avec une progression qui est un signe de bonne santé même si la croissance semble se stabiliser : sur la même période de 2018, cette branche avait bondi de 132 %.



Les acquéreurs assumeront toutes les responsabilités environnementales.
JUNEX

Cuda Energy vend tous ses actifs québécois

Moins d'un an après son regroupement avec Junex, l'albertaine cède tous ses droits pétroliers et gaziers au Québec

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Une croix semble être mise sur l'aventure pétrolière gaspésienne. Moins d'un an après son regroupement avec Junex, Cuda Energy annonce la vente de tous ses éléments d'actifs pétroliers et gaziers au Québec. Le nom des acquéreurs n'a pas été dévoilé. Tout au plus Cuda précise-t-elle qu'ils sont sans lien de dépendance.

Dans la transaction annoncée mercredi, un jour avant l'assemblée générale et extraordinaire des actionnaires de Cuda, l'Albertaine cède « tous ses droits pétroliers et gaziers du Québec, ce qui comprend tous les permis fonciers, les licences, les droits de production et les intérêts dans la province, ainsi que tous les actifs corporels, y compris les équipements de forage et les équipements liés aux actifs ».

Elle est évaluée à près de 10,6 millions, comportant une contrepartie en espèces de 4,3 millions.

Les acquéreurs assumeront toutes les responsabilités environnementales, notamment les obligations d'abandon et de remise en l'état, évaluées à 3,2 millions. Cuda traîne également dans ses états financiers une réclamation de 3,1 millions liée à l'exercice d'un droit de dissidence exprimé par un actionnaire détenant 875 000 actions lors du regroupement avec Junex en août 2018. Les acquéreurs prendront des mesures pour que Cuda en soit libérée et dégagée, lit-on dans le communiqué.

Au terme de ce regroupement annoncé le 15 août dernier, Junex passait aux mains de l'entreprise albertaine sous la forme d'un échange d'actions 10 pour 1. Cette transaction avait reçu l'aval de 98,9 % des actionnaires de Junex.

Dans ses états financiers en date du 31 mars 2019, Cuda accolait une valeur de 28 millions à ses principaux éléments d'actif au Québec. Son projet le plus avancé, soit le site Galt situé à l'ouest de Gaspé, a été l'objet d'un Avis de projet, déposé le 30 novembre, et d'une directive du ministère de l'Environnement, le 20 décembre. Depuis, rien.

Dans les états financiers, il est rappelé que le gouvernement québécois a modifié sa loi sur les hydrocarbures le 6 juin 2018, avec prise d'effet le 20 septembre, bannissant entre autres la fracturation hydraulique dans l'exploration et l'exploitation du schiste au Québec. L'évaluation de l'impact de ce changement législatif n'étant pas terminée, la valorisation de l'actif concerné n'a pas été ajustée, écrivait Cuda.

Ressources Québec avait annoncé le 4 août 2017 un investissement de 8,4 millions dans Galt, lui attribuant un intérêt de 17 % dans les propriétés conjointes composant ce projet pétrolier et gazier. Avant cette transaction, la filiale d'Investissement Québec détenait près de 16,5 % des actions émises et en circulation de Junex. Dans son rapport annuel de l'exercice clos le 31 mars 2019, Investissement Québec chiffre sa participation dans Cuda à 3,5 %.

L'action de Cuda a clôturé jeudi à 50 ¢, ce qui lui confère une capitalisation boursière de 11 millions sur la base des actions en circulation.

10,6 millions

C'est le montant auquel la transaction est évaluée.

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

téléphone : 514 985-3452
télécopieur : 514 985-3340

Courriel :
avisdev@ledevoir.com

Appel d'offres

Montréal

Direction générale adjointe
– Services institutionnels
Service de l'approvisionnement

Catégorie : Services professionnels

Appel d'offres : 19-17245

Descriptif : Analyse des modèles d'affaires et de partenariat afin d'accélérer le déploiement de la 5G sur le territoire montréalais

L'ouverture des soumissions prévue pour le mardi 30 juillet 2019, est reportée au mardi 13 août 2019, à 13 h 30, dans les locaux du Service du greffe de la Ville de Montréal – Édifice Lucien-Saulnier situé au 155, rue Notre-Dame Est, rez-de-chaussée, Montréal (Québec) H2Y 1B5

Fait à Montréal, le 26 juillet 2019

Le greffier de la Ville
Yves Saindon, avocat

UMQ
UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

APPEL D'OFFRES No. BAC-2020

L'Union des municipalités du Québec sollicite des offres pour la fourniture et livraison de bacs roulants et de mini-bacs de cuisine pour la collecte des matières résiduelles dans différentes municipalités québécoises.

Les soumissions, pour cet appel d'offres, seront reçues au bureau de l'UMQ situé au 2020, boul. Robert-Bourassa, bureau 0210, Montréal (QC), H3A 2A5.

Ouverture des soumissions : le mardi 27 août 2019 à 10h00.

L'UMQ ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation envers les soumissionnaires. Est admissible à soumissionner, toute firme ayant obtenu le document d'appel d'offres directement par le système électronique d'appel d'offres SEAO. Toute soumission doit être présentée sur les formulaires prévus à cette fin et transmis dans une enveloppe scellée avant la date et l'heure d'ouverture prévue.

Opération Enfant Soleil
pour prendre soin de la vie
operationenfantsoleil.ca

Faites marcher votre cerveau, il a besoin d'exercice!

Adoptez un mode de vie sain

Améliorez la santé de votre cerveau durant toute votre vie et aider à réduire votre risque d'être atteint de la maladie d'Alzheimer en mangeant sainement, en restant actif et en surveillant vos chiffres (tension artérielle, glycémie, cholestérol et poids).

Faites le lien pour améliorer la santé de votre cerveau.

Visitez le www.alzheimer.ca ou communiquez avec votre société Alzheimer régionale.

Société Alzheimer

QTMG HUISSIERS DE JUSTICE

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION (135, 136 et 137 C.p.c.)

PAR ORDRE DE L'HUISSIER:

Avis est donné à IZI MEUBLES INC. ET NOVARTICLES S.A. que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour du Québec, du district de MONTRÉAL une demande introductive d'instance. Une copie de cette demande et de l'avis d'assignation ont été laissés à l'intention de la partie défenderesse, au greffe du tribunal au palais de justice de MONTRÉAL, situé 1 RUE NOTRE-DAME EST À MONTRÉAL dans le dossier 500-22-256479-190. Il est ordonné à la partie défenderesse de se présenter au Palais de justice dans les 30 jours de la présente.

À défaut de répondre dans le délai, un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous sans autre avis dès l'expiration dece délai et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

À Montréal,
le 24 juillet 2019

Isabelle Gagné,
huissier de justice

QTMG HUISSIERS DE JUSTICE

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION (135, 136 et 137 C.p.c.)

PAR ORDRE DE L'HUISSIER:

Avis est donné à 9347-7917 QUÉBEC JNC. que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour du Québec, du district de MONTRÉAL une demande introductive d'instance. Une copie de cette demande et de l'avis d'assignation ont été laissés à l'intention de la partie défenderesse, au greffe du tribunal au palais de justice de MONTRÉAL, situé 1 RUE NOTRE-DAM E EST À MONTRÉA L dans le dossier 500-22-256478-192. Il est ordonné à la partie défenderesse de se présenter au Palais de justice dans les 30 jours de la présente.

À défaut de répondre dans le délai, un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous sans autre avis dès l'expiration de ce délai et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

À Montréal,
le 24 juillet 2019

Isabelle Gagné,
huissier de justice

Avis public

Rivière-des-Prairies
Pointe-aux-Trembles
Montréal

ENTRÉE EN VIGUEUR

AVIS EST DONNÉ QUE lors d'une séance extraordinaire du conseil tenue le 18 juillet 2019, le conseil d'arrondissement a adopté le règlement suivant :

RÈGLEMENT NUMÉRO RCA09-Z01-037

« Règlement modifiant le règlement de zonage de l'arrondissement de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles (RCA09-Z01, tel que modifié) visant un changement au nombre d'étages maximal permis dans la zone 339. »

Ce **règlement** a été jugé conforme au Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal ainsi qu'aux objectifs du Schéma d'aménagement et de développement de l'agglomération de Montréal et aux dispositions du document complémentaire et un certificat de conformité a été délivré le **24 juillet 2019** par le greffier de la Ville de Montréal à l'égard de ce règlement.

PRENEZ EN OUTRE AVIS QUE ce règlement entre en vigueur conformément à la loi.

Toute personne intéressée peut prendre connaissance de ce règlement dans les bureaux Accès Montréal de l'arrondissement, soit à Pointe-aux-Trembles, à la Maison du citoyen située au 12090, rue Notre-Dame Est ou à Rivière-des-Prairies, au 8910, boulevard Maurice-Duplessis, aux heures régulières d'ouverture, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30.

Fait à Montréal, le 26 juillet 2019.

Le secrétaire d'arrondissement
Charles-Hervé Aka, LLM., OMA

Cet avis et ce règlement peuvent également être consultés sur le site Web de l'arrondissement à l'adresse suivante : ville.montreal.qc.ca/rdp-pat

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Pierrette DAOUST, en son vivant domiciliée au 619-7170, rue Berri, est décédée à Montréal le 7 mars 2019.
Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés au 6669, rue Saint-Denis, Montréal, Québec, H2S 2S1, en prenant rendez-vous avec la notaire Catherine Gagnon par courriel au cathgagnon@notarius.net.
Donné ce 22 juillet 2019.
Yvon Sergerie, liquidateur

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
(article 795 C.c.Q.)

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès survenu le 4 mai 2019 à Laval, province de Québec,
de Fernande JARRY, en son vivant domiciliée à Longueuil, un inventaire des biens de la défunte a été fait par la liquidatrice successorale, Guylaine JARRY, le 3 juillet 2019, à Boucherville, province de Québec, devant deux
témoins, conformément à la loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés au 1550, rue Ampère, bureau 401, Boucherville (Québec) J4B 7L4.
Donné à Boucherville,
ce 24 juillet 2019.
Guylaine JARRY,
liquidatrice.

Avis public de notification
(Art. 135, 136 & 137 C.p.c.)

Avis est donné à **Succession Pierre Marin** de vous présenter à au greffe du Palais de Justice du district de Longueuil, situé au 1111 Boul. Jacques-Cartier Est, Longueuil, afin de recevoir copie du jugement dans le dossier 505-22-028298-182 qui a été laissé à votre attention.
Le présent avis est publié à la demande de Éric Morel, huissier de justice, qui a tenté de vous signifier ledit document. Il ne sera pas publié de nouveau.
Saint-Eustache,24 juillet 2019
Éric Morel,
huissier de justice

Suite au décès de
Giacomo PATALANO, survenu le 28 janvier 2019, en son vivant domicilié au 7390 rue Terbois, Montréal (arrondissement de Saint-Léonard), Québec H1S 2M3, avis est donné que la clôture d'inventaire des biens du défunt a été faite selon la loi par
Carmen NADEAU, liquidatrice, en date du 24 juillet 2019 et que l'inventaire peut être consulté à l'étude du notaire J. André BOILEAU au
620, boulevard De Mortagne, Boucherville, Québec J4B 8N7.

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les **trente jours** de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les **quarante-cinq jours** de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la **Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.**

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
9400-4512 Québec inc. 60 Rue des Frênes Sainte-Julie (Québec) J3E3A5 Demande : 1023413	Cession totale d'un permis de bar	BISTRO 1815 1815 Avenue Laurier Est Montréal (Québec) H2H1B3 Dossier : 218461
9374-6857 Québec Inc. 2028 Rue Saint-Denis Montréal (Québec) H2X3K7 Demande : 1021284	Un restaurant pour vendre incluant terrasse. Demande amendée	NUDO 2028 Rue Saint-Denis Montréal (Québec) H2X3K7 Dossier : 297267
CAFÉ FAM JAM INC. 1050 Rue Notre-Dame Montréal (Québec) H8S2C2 Demande : 1023245	Un restaurant pour vendre	CAFÉ FAM JAM 1050 Rue Notre-Dame Montréal (Québec) H8S2C2 Dossier : 382556
9362-9848 Québec Inc. 5200 Rue Wellington Montréal (Québec) H4H1M9 Demande : 1023342	Addition d'autorisation de spectacle sans nudité au 1er étage	TRANCHE DE BONHEUR 5200 Rue Wellington Montréal (Québec) H4H1M9 Dossier : 396226
9398-9853 QUÉBEC INC. 166 Rue Prince-Arthur Est Montréal (Québec) H2X1B7 Demande : 1023408	Un restaurant pour vendre	MEZCAL TAPAS RESTAURANT &SEAFOOD 166 Rue Prince-Arthur Est Montréal (Québec) H2X1B7 Dossier : 508184
LOCREM Inc. 6020 Rue Pageau Laval (Québec) H7H2W4 Demande : 1023379	Un restaurant pour vendre	KIBI 4147 Boulevard Saint-Laurent Montréal (Québec) H2W1Y7 Dossier : 1106921
9116-3857 Québec Inc. 2062 Rue Thierry Montréal (Québec) H8N2N8 Demande : 1023297	Augmentation de la capacité d'un permis de bar au 1er étage	BAR SAN REMO 2062 Rue Thierry Montréal (Québec) H8N2N8 Dossier : 1198-639
11076116 Canada Inc. 5660, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H1N 1A1	Un Restaurant pour vendre Un Bar incluant la terrasse	ENOTECA MONZA PIZZERIA MODERNA 5660, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H1N 1A1 Dossier : 1848-316
9396-9335 Québec Inc. 10727 Rue Waverly Montréal (Québec) H3L2W7 Demande : 1023434	Un restaurant pour vendre	À VENIR 4671 Boulevard Saint-Laurent Montréal (Québec) H2T1R2 Dossier : 1885128
CANTINE PALOMA INC. 10611 Rue Saint-Urbain Montréal (Québec) H3L2V2 Demande : 1023419	Un restaurant pour vendre	PALOMA 8521 Boulevard Saint-Laurent Montréal (Québec) H2P2M9 Dossier : 2162741
10707244 Canada Inc. 3339 E Boulevard des Sources Dollard-Des Ormeaux (Québec) H9B1Z8 Demande : 1023281	Un restaurant pour vendre incluant la terrasse	RESTAURANT EVIVA TAVERNE GRECQUE 4686 Boulevard des Source Dollard-Des Ormeaux (Québec) H8Y3C4 Dossier : 3019718
9394-4395 Québec 2081 Rue De Chambly Montréal (Québec) H1W3J3 Demande : 1023406	Cession totale d'un permis de bar avec autorisations de danse et spectacles sans nudité.	ENTRE NOUS 2 6500 Boulevard Henri-Bourassa Est Montréal (Québec) H1G5W9 Dossier : 4525861
Microbrasserie Mutoïde Inc. 2143 A Rue Wellington Montréal (Québec) H3K1X1 Demande : 1023401	Un Bar	MICROBRASSERIE MUTOÏDE 3135 Rue Hochelaga Montréal (Québec) H1W1G3 Dossier : 10040-063

Québec

exo

Appel d'offres public

Le Réseau de transport métropolitain (« exo ») demande des soumissions pour les biens ou services, ou l'exécution des travaux, suivants :

Inspection détaillée et évaluation de la capacité portante de divers ouvrages d'art de la subdivision Mascouche et Parc

Numéro : 1002015

Les documents et conditions de la présente demande sont diffusés par le site internet du système électronique d'appel d'offres, à l'adresse :

www.seao.ca

Pour être validement reçue, toute soumission doit être déposée au siège d'exo, situé au 700, rue de La Gauchetière Ouest, 26e étage, Montréal (Québec) H3B 5M2, durant les heures d'ouverture de celui-ci, **AU PLUS TARD LE 16 AOÛT 2019 à 14h30,** heure légale.

Une ouverture publique des soumissions reçues suivra au même lieu.

Exo ne s'engage à accepter aucune des soumissions reçues.

Avis donné à Montréal, Québec, par :

Dominique Lemay
Directeur exécutif – Exploitation

RÉSEAU DE TRANSPORT MÉTROPOLITAIN

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE
(paragraphe 102(4) de la Loi)

Dans l'affaire de la faillite de :
9083-7493 QUÉBEC INC.
30, Ch du Bord-du-Lac Lakeshore, #208 Pointe-Claire (QC) H9S 4H2
« DÉBITRICE »

AVIS est par les présentes donné que la faillite de la compagnie débitrice est survenue le 12 juillet 2019. La première assemblée des créanciers sera tenue le 1er août 2019 à 11h00 au bureau du Syndic, 1102 boulevard Moody, # 200, Terrebonne.

Daté à Terrebonne, ce 15e jour de juillet 2019.

Gilles Noiseux, SAI
NOISEUX SYNDIC INC.
1102, boul. Moody
Bureau 200, Terrebonne (QC) J6W 3K9
Tél. : (450) 492-0200
1 (866) 492-0200

Noiseux syndic inc.
Syndic autorisé en insolvabilité

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les **trente jours** de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les **quarante-cinq jours** de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la **Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.**

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
Microbrasserie Mutoïde Inc. A/S M. Jean-Michel Tisseur 2143-a Rue Wellington Montréal (Québec) H3K 1X1 Dossier : 55-20-0757	Nouvelle demande de permis de producteur artisanal de bière avec de la vente pour consommation sur place dans un local et sur une terrasse	3135 Rue Hochelaga Montréal (Québec) H1W 1G3

Québec

Avis public

Montréal

ENTRÉE EN VIGUEUR DE RÈGLEMENTS

Avis est donné que le conseil municipal, à son assemblée du 17 juin 2019, a adopté les règlements suivants :

19-035 Règlement autorisant un emprunt de 4 400 000 $ afin de financer les travaux d'aménagement et de réaménagement de lieux d'élimination de neige et l'amélioration des équipements connexes

19-037 Règlement autorisant un emprunt de 5 600 000 $ pour financer le programme de soutien destiné aux arrondissements pour la mise aux normes d'équipements sportifs supra locaux

19-038 Règlement autorisant un emprunt de 11 500 000 $ afin de financer les travaux d'aménagement du domaine public dans le cadre du projet Les Bassins du Nouveau-Havre

19-039 Règlement autorisant un emprunt de 78 500 000 $ afin de financer les travaux d'aménagement du domaine public ainsi que l'acquisition d'immeubles à des fins de parc et de place publique dans le secteur Griffintown

19-040 Règlement autorisant un emprunt de 15 000 000 $ afin de financer l'acquisition du Complexe sportif St-Jean-Vianney situé au 12630, boulevard Gouin Est

La ministre des Affaires municipales et de l'Habitation a approuvé tous ces règlements le 19 juillet 2019. Ils entrent en vigueur en date de ce jour et sont disponibles pour consultation durant les heures normales de bureau au Service du greffe, 155, rue Notre-Dame Est. Ils peuvent également être consultés en tout temps sur le site Internet de la Ville : www.ville.montreal.qc.ca/reglements.

Fait à Montréal, le 26 juillet 2019

Le greffier de la Ville,
Yves Saindon, avocat

HEURES DE TOMBÉE

Avis légaux et appels d'offres

Les réservations doivent être faites avant 15 h pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi :
Réservations avant **11 h le vendredi**

Publications du mardi :
Réservations avant **15 h le vendredi**

POUR NOUS JOINDRE

avisdev@ledevoir.com

Tél. : 514-985-3344 // Fax : 514-985-3340

www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics
www.ledevoir.com/services-et-annonces/appels-d-offres

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Les nageuses canadiennes prennent goût au bronze

Le relais canadien a décroché la médaille de bronze au 4x200 m libre féminin, jeudi, aux Championnats du monde de natation de Gwangju, en Corée du Sud. Kayla Sanchez, Taylor Ruck, Penny Oleksiak — toutes les trois déjà médaillées de bronze au 4x100m libre — et Emily Overholt ont terminé l'épreuve en 7 minutes et 44,35 secondes. L'épreuve a été remportée par l'Australie en 7 min 41,50 s, devant les États-Unis (7 min 41,87 s). Le Canada a ainsi porté à cinq son total de médailles depuis le début des épreuves de natation aux Mondiaux, étoffant encore davantage la meilleure récolte de son histoire. Le pays compte maintenant deux médailles d'or, une d'argent et deux de bronze. OLI SCARFF AGENCE FRANCE-PRESSE

NFL

Une Québécoise chez les Eagles

LA PRESSE CANADIENNE

Les Eagles de Philadelphie ont officiellement embauché Catherine Raîche à titre de coordonnatrice aux opérations football, jeudi.

La Québécoise, âgée de 30 ans, a donc poursuivi son ascension dans le football professionnel, après avoir mis un terme à sa carrière d'avocate afin d'occuper un poste de stagiaire chez les Alouettes de Montréal en 2015.

Elle est ensuite devenue l'adjointe au directeur général des Oiseaux, Jim Popp, en 2017, devenant ainsi la première femme à occuper ce poste dans la LCF en près de 30 ans.

Raîche a quitté le nid afin d'occuper le poste de directrice des opérations football des Argonauts de Toronto l'an dernier. Elle y a de nouveau travaillé pour Popp, le directeur général qui l'avait embauchée initialement chez les Alouettes.

Elle a poursuivi son parcours dans le football en effectuant un bref séjour avec la concession de Tampa, en XFL. L'équipe venait d'embaucher l'ex-entraîneur-chef des Alouettes et des Argonauts Marc Trestman.

« Catherine a travaillé très fort pour obtenir cette occasion et elle l'a fait de la bonne façon, a convenu Popp. C'était son objectif de carrière, et elle n'a jamais cessé de travailler afin d'obtenir cette opportunité dans la NFL. Je suis très fier d'elle. Son éthique de travail est irréprochable, et Catherine a une belle occasion à saisir là-bas. »

La Montréalaise Samantha Rapoport, l'une des directrices de la NFL qui est responsable de « diversifier le talent dans les opérations football de la (ligue) », a publié un gazouillis pour souligner son embauche par les Eagles.

« @CatherineRaiche a été la première adjointe au directeur général dans la @LCF. Nous sommes incroyablement chanceux de pouvoir compter sur elle. #progrès », a écrit Rapoport.

Les Eagles ont été sacrés champions du Super Bowl LII, le 4 février 2018.

Catherine Raîche

EN BREF

Nairo Quintana
CHRISTOPHE ENA ASSOCIATED PRESS

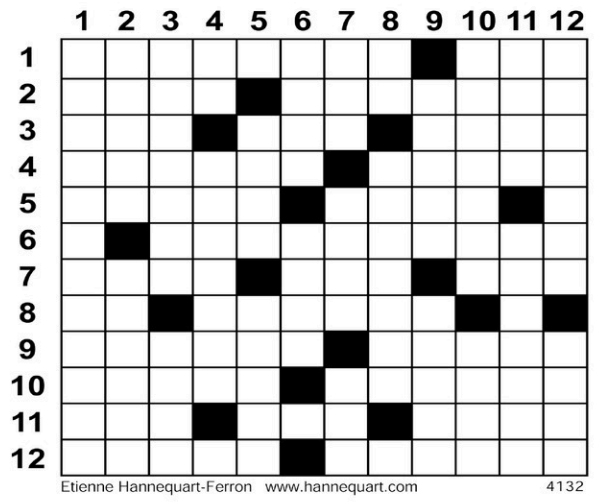
La Colombie à la fête au Tour de France

VALLOIRE — Jour de fête colombienne dans les Alpes : Nairo Quintana (Movistar) a gagné la 18e étape du Tour de France, jeudi à Valloire, et Egan Bernal s'est rapproché du Français Julian Alaphilippe (Deceuninck), toujours en tête au classement général. En difficulté sur le haut du Galibier, Alaphilippe a réussi l'essentiel : il a sauvé sa position en tête du Tour, à trois jours de l'arrivée à Paris. Dans la première des trois journées alpestres, le porteur du maillot jaune a cédé une trentaine de secondes à Bernal. Désormais installés aux deuxième et troisième places et séparés par un écart des plus minimes (5 secondes), les deux chefs de file de l'équipe Ineos, Egan Bernal et le vainqueur sortant Geraint Thomas, restent en mesure de viser la victoire finale. Vendredi, la 19e étape s'annonce décisive entre Saint-Jean-de-Maurienne et Tignes.
Agence France-Presse

Coupe Rogers : Djokovic et Del Potro se retirent

Deux autres joueurs — et pas les moindres — se sont désistés en vue de la Coupe Rogers, à Montréal. Après Roger Federer, la première raquette mondiale, Novak Djokovic, ainsi que l'Argentin Juan Martin del Potro, qui occupe le 12e rang, ont annoncé leur retrait de la compétition qui aura lieu du 5 au 12 août, au stade IGA. Djokovic, qui vient de remporter un 16e titre du Grand Chelem à Wimbledon après une finale d'anthologie contre Roger Federer, a décidé de s'accorder un peu plus de repos. Dans le cas de del Potro, sa blessure subie au tournoi de Queen's contre Denis Shapovalov a nécessité une intervention chirurgicale au genou.
La Presse canadienne

MOTS CROISÉS



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 4132

HORIZONTALEMENT

1. Tentant - Oncle des États-Unis d'Amérique.
2. Nuancer - Cellule du tissu nerveux.
3. Infâme - Radon - Quote-part d'un convive.
4. User par frottement - Sanction.
5. Point d'accès - Pronom personnel.
6. Tressaillir vivement.
7. Trouvaille - Lettre grecque - Issue d'une côte.
8. Note - Individus méprisables.
9. Successions - Invitation à boire.
10. Flâner - Crier, en parlant du cheval.
11. Lisse - Sans engrais ni pesticides - Bourré.
12. Habite - Appareils de chauffage.

VERTICALEMENT

1. Personne qui place des capitaux.
2. Faire du mal à - Qui se fait pendant le jour.
3. Doux au toucher - Disque coloré.
4. Conjugaison - Sans intermédiaire.
5. Bloqué - Gazon.
6. Il rejette toute autorité - Grandes voiles.
7. Souvent bouché l'hiver - Crochet en forme de S - Exprime un geste soudain.
8. Se dit entre amis - Gémissement.
9. Renommé - Envisage.
10. Ensemble d'individus vivant en groupe organisé - Relatif à un orifice.
11. Petit baudet - Imprécise.
12. Phénomène lumineux - Fort.

4131

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	R	C	I	M	O	N	I	E	U	X
2	E	C	A	R	T	■	S	E	R	P	E	■
3	R	E	N	I	E	R	■	V	O	I	L	A
4	P	R	I	E	■	E	D	E	N	T	E	S
5	L	E	■	U	L	V	E	■	E	R	■	I
6	E	S	B	R	O	U	F	E	■	E	D	E
7	X	■	A	■	B	L	E	T	S	■	E	■
8	E	I	R	E	■	S	T	I	M	U	L	E
9	■	M	I	C	H	E	■	R	O	N	I	N
10	T	A	B	O	U	■	S	E	L	E	C	T
11	E	G	A	L	E	M	E	N	T	■	A	R
12	T	O	L	E	R	A	N	T	■	O	T	E

SUDOKU

par Fabien Savary

1	4			7			2	
		5					3	
8					1			4
4		7	5					
			9			1		
	8		7			6		
							9	
2		4	3	6			5	
7	9			2				

Niveau de difficulté : MOYEN 4268

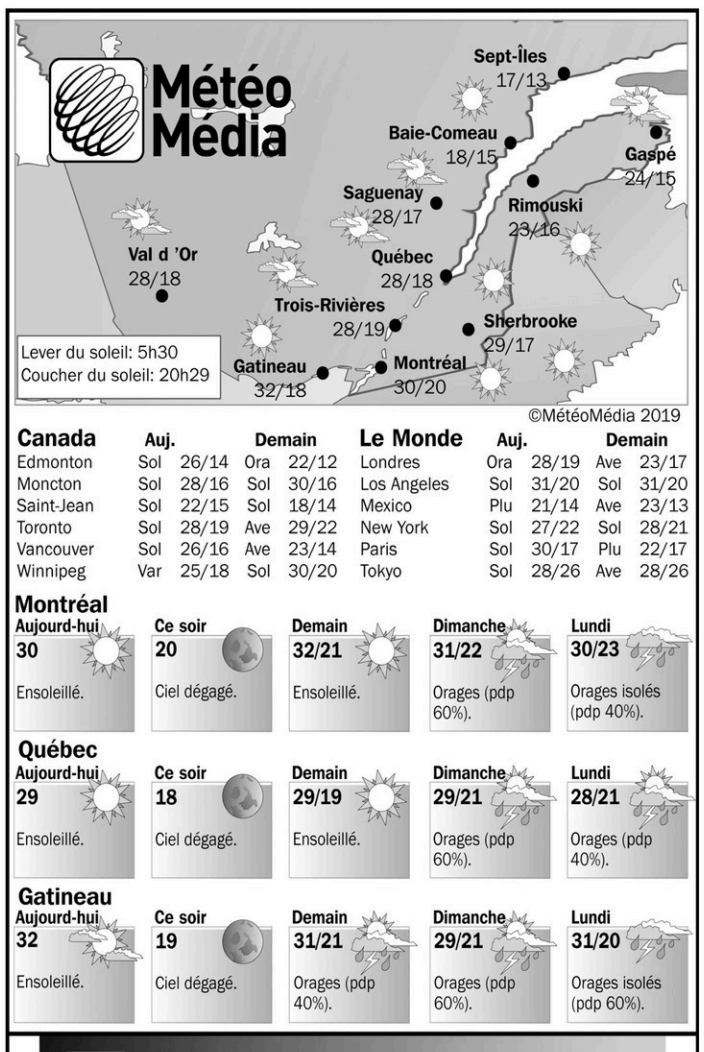
Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

2	3	1	6	4	8	5	9	7
8	9	4	1	7	5	6	2	3
7	5	6	2	9	3	8	4	1
3	7	8	9	1	6	4	5	2
4	6	5	3	8	2	7	1	9
1	2	9	4	5	7	3	6	8
5	4	2	8	3	1	9	7	6
9	1	3	7	6	4	2	8	5
6	8	7	5	2	9	1	3	4

4267

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté
par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com



Canada	Auj.		Demain		Le Monde	Auj.		Demain	
Edmonton	Sol	26/14	Ora	22/12	Londres	Ora	28/19	Ave	23/17
Moncton	Sol	28/16	Sol	30/16	Los Angeles	Sol	31/20	Sol	31/20
Saint-Jean	Sol	22/15	Sol	18/14	Mexico	Plu	21/14	Ave	23/13
Toronto	Sol	28/19	Ave	29/22	New York	Sol	27/22	Sol	28/21
Vancouver	Sol	26/16	Ave	23/14	Paris	Sol	30/17	Plu	22/17
Winnipeg	Var	25/18	Sol	30/20	Tokyo	Sol	28/26	Ave	28/26

Montréal

Aujourd-hui	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
30	20	32/21	31/22	30/23
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Ensoleillé.	Orages (pdp 60%).	Orages isolés (pdp 40%).

Québec

Aujourd-hui	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
29	18	29/19	29/21	28/21
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Ensoleillé.	Orages (pdp 60%).	Orages (pdp 40%).

Gatineau

Aujourd-hui	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
32	19	31/21	29/21	31/20
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Orages (pdp 40%).	Orages (pdp 60%).	Orages isolés (pdp 60%).

Vers un grand retour de la consigne

Tom Szaky, véritable roi du déchet, s'attaque à l'emballage omniprésent et au caractère jetable des produits

ISABELLE PARÉ

Jetable. Notre époque a hissé le concept au rang d'obsession, de seconde nature. Si bien que la « disposabilité » est devenue l'atout, l'argument de vente ultime de notre siècle. Qui se souvient de l'ère où serviettes, essuie-tout, rasoirs, gobelets et mouchoirs jetables étaient absents du paysage ? Marketing et psychologie publicitaire ont creusé la profonde brèche qui dort en tout consommateur. Cette indécrottable manie à préférer le tout cuit et le tout neuf à la banalité quotidienne du durable.

Quand Gillette lança sa première lame de rasoir jetable en 1908, une magnifique boîte de Pandore s'ouvrait pour ne plus se refermer, jusqu'à ce que le trop-plein de produits jetables nous soit régurgité à pleins conteneurs par la Chine et d'autres pays aspirant à autre chose que de devenir la poubelle de l'humanité.

Vaisselle jetable (50 milliards de pièces produites en Chine chaque année), sacs jetables, sous-vêtements jetables, barbecues jetables, stylos et briquets jetables, instruments chirurgicaux jetables, draps jetables, bigoudis jetables : le trajet entre la tablette et la poubelle s'est sans cesse réduit.

La langue anglaise incarne à merveille l'arnaque venue gonfler ce concept en appelant « *disposable* » ces objets de pur marketing dont personne, à vrai dire, ne peut disposer. Ni même éliminer 500 ans après leur saut vers la poubelle. Des objets devenus l'éléphant dans la pièce de la routine journalière, gobant la moitié de la production mondiale de plastique, souillant les plages des océans et de notre bonne conscience.

« Le réel problème de notre société, c'est ce concept de « disposabilité ». Il faut que de plus en plus de gens se coupent de cette idée », soutient Tom Szaky, p.-d.g. de TerraCycle, devenu le nouveau prophète de la consigne après avoir été un des chefs de file de l'industrie planétaire du recyclage.

Roi du déchet

Ce roi mondial du déchet a bâti son entreprise maintenant établie dans 21 pays en misant sur la récupération des « irrécupérables », ces matières honnies des bacs bleus : mégots de cigarette, couches, rasoirs jetables, tubes de dentifrice, boîtes de jus collantes, sacs de chips graisseux et consorts pas sortables. Trouvez l'indésirable, et Szaky ne sera jamais bien loin, prêt à troquer l'ordure pour des pièces d'or. Sa dernière trouvaille : les sacs et autres contenants de cannabis, refusés aux centres de tri, que la légalisation a fait proliférer dans les poubelles canadiennes. Pas de fumée sans feu, pas de pot sans fumée. Quand un gars a du flair…

Attrapé entre deux vols dans un corridor d'aéroport, cet écocapitaliste, hyperactif et *hipster*, rêve du jour où le recyclage n'aura plus sa raison d'être. « Même si c'est important, ça ne résout que le symptôme d'un problème dont la racine est l'usage de produits qui sont ensuite jetés. Si vous avez une migraine, vous pouvez prendre une aspirine, mais ça ne règle pas la source de votre mal de tête », dit-il.

Boucler la boucle

Celui qui voit des billets verts dans vos détritus a frappé un grand coup au sommet économique de Davos en janvier dernier en annonçant le « retour du laitier moderne », entraînant dans son projet 25 leaders mondiaux de produits manufacturés et colosses de la distribution, comme Carrefour en France et Tesco au Royaume-Uni. Son nouveau cheval de bataille s'appelle LOOP (rien à voir avec les jus ou le recyclage du plastique) et annonce le retour de la consigne à grande échelle dans l'univers de la consommation.

L'idée est de vendre en ligne et sur les étagères de certaines grandes surfaces des produits de consommation courants, comme le dentifrice, le savon à lessive, la crème glacée ou les céréales, dans des contenants de verres ou d'aluminium consignés, qui seront récupérés par un service de collecte à domicile, puis nettoyés et retournés aux fabricants pour être emplis à nouveau. Le bon vieux concept de la bouteille de lait sur le pas de la porte, « rebooté » à l'ère du numérique.

« Le but de LOOP, c'est de réduire les déchets à la source, en remplaçant les contenants jetables par d'autres, durables. En transférant le prix et la responsabilité de l'emballage au consommateur, on fait erreur. On veut payer pour le produit, pas le contenant ! Nous, on veut retransférer ce prix aux fabricants », explique Szaky entre deux messages d'embarquement.

Taré du *trash*

« Fou ! » clament plus d'un. C'est mal connaître Tom Szaky, qui a réussi à convaincre Bausch and Lomb de récupérer 9,2 millions de lentilles cornéennes jetables aux États-Unis depuis 2016 et le fabricant de tabac British American Tobacco de financer son programme de récupération de vieux mégots pour en faire des stylos-billes, des palettes et du compost ! L'écocapitaliste en baskets vise les mauvais joueurs du « consommez-jetez » et fait fructifier leurs immondices. Dans une entrevue au *Toronto Star*, il affirmait même qu'on pourrait récupérer les 20 millions de tampons jetés chaque année dans les dépotoirs d'Amérique si on en disposait dans des contenants adéquats. C'est peu dire. « *Think outside the tampax box !* »

Tom Szaky continue de lancer des projets fous dans ses quartiers généraux aux allures de bunker à Trenton, au New Jersey.
EMMANUEL DUNAND AGENCE FRANCE-PRESSE

Le plastique, nous le mangeons, nous le buvons. Il faut en réduire au maximum l'utilisation. Recycler, c'est bien, mais réduire, c'est la meilleure solution.

TOM SZAKY

S'il réussit, comme tout ce que touche Szaky — lancé en affaires en vendant aux Wal-Mart et Home Depot de ce monde de l'engrais de jardin à base de crottes de lombric dans des bouteilles recyclées —, son modèle de « laitier 3.0 » pourrait faire vaciller bien des entreprises qui carburent aux sirènes de l'éphémérité.

Le choix du président

« C'est plus simple qu'il n'y paraît, car même avec le transport et la collecte effectués par UPS, l'empreinte environnementale globale de ces produits consignés sera de 75 % inférieure à celle des produits emballés dans des contenants pour la plupart non recyclables. LOOP diminue la quantité de déchets, mais aussi l'empreinte carbone des produits emballés », dit-il.

Lancé à Paris, à New York et dans huit États américains, dont le Delaware, le Vermont, le Massachusetts, le Connecticut et le Rhode Island, cette consigne nouveau genre devrait atterrir à Toronto en 2020. Grâce à une première entente conclue avec Loblaw's, les emballages LOOP auront une place aux côtés des biscuits Décadents. Le reste de l'Europe doit suivre, et le Japon dès 2021, espère Szaky, qui continue de lancer des projets fous dans ses quartiers généraux de Trenton, aux allures de bunker.

Pour quelqu'un qui a fait du recyclage son pain et son beurre, l'idée a pourtant des airs de hara-kiri. Pas du tout, rétorque le mec recycleur de couches, qui a le don de mettre les sumos du capitalisme de son bord. Son plus grand défi, confie-t-il, sera de convaincre les grands fabricants d'offrir une assez vaste quantité de produits pour séduire les consommateurs. Puis, de les convaincre que les contenants durables sont plus pratiques et attrayants que les vulgaires sacs et boîtes, vite balancés aux poubelles.

« Je ne vois pas le plastique comme un démon, mais je suis contre l'usage unique. Le plastique, nous le mangeons, nous le buvons. Il faut en réduire au maximum l'utilisation. Recycler, c'est bien, mais réduire, c'est la meilleure solution. Et si vous avez le choix, ne pas acheter du tout, même LOOP, c'est encore mieux », claironne-t-il.

Entre-temps, Szaky poursuit sa chasse aux rebuts et vient de faire mouche en ajoutant Gillette, plus d'un siècle après le lancement des premières lames jetables, à la liste des entreprises qui adhèrent à ses programmes de récupération. Comme quoi, le passé finit toujours par nous rattraper.

À la règle des cinq R (refuser, réduire, recycler, récupérer et composter (*rot*)), Szaky s'affaire à en rajouter un sixième. R comme dans « Tu t'appelles reviens ! ».

Avec son entreprise LOOP, Tom Szaky vise à diminuer la quantité globale de déchets produits, mais aussi l'empreinte carbone des denrées emballées.
MOHD RASFAN AGENCE FRANCE-PRESSE